

Luc Delfosse

# Dis ? Tu l'as mis où ton cœur ?

*Roman*



éditions  
**DIDRO**

COLLECTION CARACTÈRES MOBILES



## LA REVOLTE

Deux amis cafres, en Afrique Australe, précisément au Monomotapa, avaient, chacun, un cœur gros comme ça. Un dimanche, ils se retrouvèrent pour une partie de pêche, non loin de la fontaine dite de Saint-Jean. Le poisson se faisait attendre. le premier des deux amis, irrité, jeta sa canne et déclara :

- J'en ai assez, assez !

L'autre, plus calme :

- Vous nous préparez une révolution ?

Les deux, de poursuivre :

- Non, je me révolte seulement.
- A la manière de Camus ?
- Oui, mais, modestement ou pas, j'irai plus loin.
- Allez, allez, vous n'irez pas si loin. Pêchons tranquillement. Le poisson viendra.
- Vous avez du nez ?
- Un peu de flair et de patience seulement. Pourquoi pas une révolution?
- Je n'aime pas voir couler le sang, sauf dans les veines des belles à la peau laiteuse.
- Il est des révolutions pacifiques pourtant.
- Oui, autour du Soleil, ou dans la tête des gentils.
- Autour du Soleil, elles durent 365 jours un quart. Qui sont les gentils ?
- Les poètes. Ils sont philosophes aussi. Ils ont parfois le cafard. Paul Valéry. Et, en vieillissant, comme tout un chacun, ils soignent leur catarrhe. Personne n'est parfait.
- Parfait ? Vous avez des exemples ?
- Oui, parmi les poètes philosophes, les autres, je les laisse à leurs abstractions.
- Donc, vos exemples je vous prie ...
- "*L'Homme Révolté, Le traité du Rebelle*"
- D'autres encore ?
- Je perds la mémoire.
- Un pied dans la tombe ?
- Outre-Tombe, et dans ce cas, modestement ou pas, à la manière de Chateaubriand ... Jeune, moi aussi je voulais être Chateaubriand ou rien ...

- Modestement ou pas, vous avez un accent hugolien.
- Tout le monde a un accent. Une amie d'Outre-Loire, et même d'Outre-Garonne, que je complimentais sur son joli "assent" me rétorqua, - il y a de cela une paire de décades -, que "l'assent", c'est moi qui l'avais, moi, l'homme du Nord-Est.
- Vous n'aimez pas l'abstraction?
- Uniquement en mathématiques et dans la peinture, sinon je passe outre. Les autres abstractions conduisent aux pires idéologies.
- Qui peut les aimer ?
- Les idéologues.
- Vous les combattez ?
- Du mieux que je peux. Ils sont dangereux, extrêmement dangereux. D'abord je m'en éloigne. Puis je voudrais qu'on les éclairât ...
- Nous ne sommes plus au Siècle des Lumières.
- Non, aussi je cherche de nouveaux outils. J'ai une application sur mon iPhone, une torche.
- Celle de Diogène en plein jour ?
- Non, mais vous avez raison, je vais l'acheter aussi.
- Celle de Néron l'incendiaire alors ?
- Non, c'est une torche lumineuse, mais il faudrait qu'un petit génie numérique l'améliorât.
- Comment ça ?
- Eh bien oui, une torche numérique *iPhonesque* propose de nos jours un grand nombre d'options: on se retrouve à New York, dans les néons de Broadway ou dans l'espace, au milieu du néant. En fait, la plus belle lumière est fournie par la bougie, La Tour ne s'est pas trompé.
- Donc, il s'agit d'une révolte silencieuse, intérieure, à la bougie ?
- En quelque sorte...
- Le siège de la liberté n'est pas aux Nations Unifiées, il est à l'Intérieur.
- Au Ministère ?
- Non, dans notre for intérieur.
- Une forteresse ?
- En quelque sorte... La citadelle de Saint-Exupéry.
- Mais, à la fin de votre conte, pas de liberté ?
- Non, la nature humaine est influençable mais elle n'est pas modifiable, comme certains billets d'avion ou de train le sont.
- Et la génétique ?
- Elle peut modifier le corps mais elle ne peut modifier le cœur.
- Un cœur peut être greffé.
- Greffé oui, mais l'âme s'envolera toujours.
- Comme l'oiseau. Pas de révolution, soit. Une petite réforme alors ?

- Je laisse ce soin aux hommes politiques et à leurs frères puînés les religieux. Moi je conserve la révolte.
- Le sabre et le goupillon d'un côté, les philosophes et les poètes de l'autre ?
- Côté goupillon, vous faites allusion à Richelieu ou à Mazarin ?
- C'est là réduire leurs dimensions, ces deux ministres étaient d'abord sabre, même s'ils n'étaient pas toujours au clair.
- Et côté révolte ?
- La vraie, je veux dire celle qui trouve des applications ? Je pense à Talleyrand plutôt. A sa façon, c'était un homme révolté.
- Révolté contre quoi ? Il a servi tous les régimes.
- Révolté contre l'injuste nature qui l'avait fait *bot*. Il a pris sa revanche. Finalement la révolte est une affaire de cœur. J'aime la révolte de Jésus au Temple, j'aime Saint-Georges terrassant le dragon.
- Pourquoi Saint-Georges a-t-il combattu le dragon ? Un être tout feu tout flamme ...
- Parce qu'aucun être ne peut prétendre être libre, seul.
- Adam et Eve ont quitté le Paradis ensemble.
- Eh oui, Goethe pensait que la chose la plus terrible serait d'habiter le Paradis, seul.
- Et Max, il est libre ou pas ?
- Max, c'est une exception, ♪ Il met de la magie, mine de rien, dans tout ce qu'il fait ♪
- Mais encore ?
- ♪ Il a le sourire facile, même pour les imbéciles ♪
- C'est quoi un imbécile ?
- D'après un autre philosophe il y en a deux sortes, je cite de mémoire : « ceux qui ne croient pas que la vérité existe et ceux qui croient que la vérité c'est eux »
- On peut être un imbécile et avoir du cœur ...
- Oui, mais il n'y a pas d'imbécile heureux.
- Max, il n'a pas de collier ?
- Non, ♪ il n'se laisse pas étourdir par les néons des manèges ♪
- Si je comprends bien ♪ Il vit sa vie sans s'occuper des grimaces que font autour de lui les poissons dans la nasse ♪ C'est peut-être ça la vraie révolte ...
- Oui, modestement ou pas.
- Pourquoi c'est Saint-Georges qui a gagné ?
- Parce qu'il avait du cœur !
- Presque tous les êtres ont un cœur ...
- Pas au même degré.
- On est tous des amoureux ...

- Oui ... Pas au même degré.
- C'est pour ça qu'on n'est pas libre ?
- Oui, et pour d'autres raisons.
- Et les dictateurs ?
- Même eux ils ne sont pas libres.
- Pourquoi ils ont martyrisé Saint-Georges ?
- Parce qu'il a tué le dragon.
- On tourne en rond ...
- Toujours, toujours, tourner en rond est presque un pléonasme, je parlerais plutôt de refus de l'évolution.
- Pas tout à fait, on peut tourner à gauche ou à droite.
- Un tel raisonnement peut tourner au vinaigre 😊
- La princesse Sabra, Angélique, il fallait bien les sauver.
- Je suis d'accord, prisonnières, pétrifiées par la peur, suppliantes, elles regardaient la Lune, et Saint-Georges, mandaté par Saint-Michel, est venu les libérer, et, au passage, il nous a éclairés.
- Il venait d'où ?
- Peut-être du Cosmos.
- C'est quoi la vraie révolte ?
- C'est l'amour du prochain, c'est l'énergie du futur, c'est la prise de conscience, c'est l'intelligence, c'est l'évolution en marche, c'est la volonté, c'est l'épreuve du réel, c'est le cœur au service de l'Autre.
- C'est l'histoire de Hansel et Gretel que vous me contez là ?
- Oui, de façon abstraite ...
- C'est quoi l'évolution ?
- C'est devoir et accepter d'emprunter un autre chemin pour aller se faire pendre ailleurs. Elle a commencé lorsque la Lune s'est séparée de la Terre. Elle avait rendez-vous avec le Soleil.

A ce moment précis, deux oiseaux qui s'aimaient d'amour tendre, - deux pigeons je crois, apparurent dans le ciel, volant côte à côte. A ce même moment, le loup de la fable se sépara du chien et le second des deux apprentis philosophes, serein, fit une pêche miraculeuse. Il la partagea, ainsi qu'une grappe de raisins, avec son ami en colère. Un sourire naquit sur le visage où, pendant un court instant, un observateur attentif aurait pu déceler quelques affres d'une révolte cafre longtemps contenue. Que celui qui n'a jamais péché en informe le Seigneur et Dionysos.

## L'ASCENSEUR

### I

#### Saint-Jacques

Il était une fois un ascenseur, un ascenseur lent. C'était l'ascenseur le plus lent à l'est de Paris. Onc ne vit ascenseur si poussif. Il n'était pas paresseux, non, tout simplement il lantiponnait, prenait son temps, et, à l'occasion, celui des autres, le temps des queues de cerises. Qui plus est, dans sa cage on y était à l'étroit, très à l'étroit. Pour compenser l'élévation de ce quartier parisien, la station du métropolitain avait été construite en contrebas, très en profondeur. Dès potron-minet, le descendait-personne, comme les usagers l'appelleront plus tard, rendait un fier service public aux individus privés de repos, fatigués dès le matin. Les raisons d'être las et là le matin ne manquaient pas. Comme aiment à le répéter les retraités, c'était une autre époque, post Zola, certes, mais les conditions de travail restaient difficiles. Certains avaient travaillé toute la nuit, d'autres, après avoir confié leur bébé à leur nounou, avaient fait la nouba, ils avaient dansé toute la nuit, d'autres encore avaient fait des folies de leur corps ou l'âne avec leur âme, et ce, pendant des heures entières. Ils priaient pour que la nuit n'en finît pas, cette nuit-là, elle devait figurer tout un bonheur éphémère. A l'inverse, d'aucuns, solitaires, cherchaient *l'autre*. Cet *autre* leur semblait immense, son absence devenait impossible, je veux dire, insupportable, il ou elle criait, « Ne me quitte pas ! ». Dans les cas extrêmes de solitude, un petit bécot aurait suffi à mettre fin à ce terrible isolement de la ville sans personne à aimer. Pour les amoureux, la solitude ça n'existe pas, c'est bien connu. Quoique ... Si l'on prend l'exemple de Néron, il devint quasiment fou d'amour, il fut la victime innocente d'une hallucination, sa belle lui apparut « avec trop de douceur », - ce sont là ses propres termes romains, je les cite calmement, sans m'échauffer, pour me dédouaner, pour m'en laver les mains en quelque sorte. En fait, elle fut « trop présente à ses yeux ». Ainsi s'explique, à la petite semaine, le brasier de Rome provoqué n'en doutons pas, par le début d'incendie dans le cœur de feu Néron, ou bien fut-ce par le feu qui brûlait dans celui des chrétiens ? D'ailleurs, à titre anecdotique, l'administration romaine a tout tenté pour mettre fin à la contagion par flamme, à la combustion des passions, à la ferveur des adeptes de la nouvelle religion. Elle voulut dépêcher sur place un contingent de mangeurs de feu. A la suite d'une erreur regrettable de programmation, ou fut-ce un bug ? - elle envoya des cracheurs de feu. Tournons le dos à l'anecdote et revenons à nos usagers, à l'esprit religieux pour la plupart, mais pas tous pratiquants et

donc à l'âme vagabonde. Ah oui ! J'oubliais, encore un détail, l'ascenseur dont on parle ici-bas, cet ascenseur-là, avait du cœur, certains spécialistes ont même émis l'hypothèse que Colisco, c'est le nom de notre héros, avait carrément un cœur, un vrai, pas un virtuel, un cœur simple certes, d'humble serviteur des passagers du métropolitain parisien, mais un cœur gros comme ça.

\*\*\*\*\*

Tous ces êtres usagés, le matin où débute notre histoire, empruntaient l'ascenseur de la station Saint-Fargeau, à Paris, avant de prendre le métro pour se rendre à leur travail, en banlieue, et ils se sentaient désespérément seuls. Allez savoir pourquoi...

Cependant, ça n'était le cas ni de Camomille ni de Jacques. Dans le dernier couloir avant le quai, chaque jour, Jacques, l'un des derniers humanistes répertoriés par le club Parnasse, Saint-Jacques, comme le surnommaient les habitués, jouait du violoncelle, le plus souvent du Bach, ou de la musique sacrée, d'où son sobriquet, et ce, du lever des portes au coucher du ciel invisible. Le soir, dans le monte-personne la station était toujours debout et encore plus pénible que le matin. L'unique chaise était réservée aux pères de famille attendant un heureux événement. Les futures mères, quant à elles, n'étaient pas autorisées à prendre la voiture verticale. A l'intérieur de l'habitacle aucune distraction n'avait été prévue, ni téléphone, ni télégraphe. Pas une seule console, pas le moindre petit écran, pas même une game-girl n'étaient proposés aux petits garçons. Voulait-on favoriser ainsi la conversation des liftés? Justement, un homme et une femme se passaient un miroir de contrôle. L'ascenseur présentait cependant un grand avantage : il était silencieux et disposait d'un pèse-usager usagé. Mais personne, pas même l'intrépide Ulysse se jouant du cyclope n'aurait osé utiliser cet appareil. Celui-ci disposait pourtant d'un système pour soustraire du poids, le poids des ans, les kilogrammes superflus, et le poids affiché aux regards indiscrets. D'aucuns jugeaient sympathique cet investissement philanthropique de la Pharmacie Houdard & Houdin, célèbre pour ses traitements homéopathiques du mal d'ascenseur. Trois petites pilules blanches matin midi et soir et fini le mal des transports urbains de toute sorte.

## II

### Camomille

Camomille, abonné méthodique et passionné du métropolitain parisien, muni de son passe navigant personnel, déplorait régulièrement depuis des lustres ce qu'il nommait deux inconvénients en las majeurs:

Tout d'abord, l'apparition permanente dans son métro adulé de nouvelles icônes (cela tient à la fois du langage hiéroglyphique et de l'alphabet glagolitique, ânonnait-il en faisant violence à ses maxillaires et à sa glotte.)

En second lieu, il se lamentait sur la lenteur de l'ascenseur de la station Saint-Fargeau. Lui, employé modèle zélé et plein d'ardeurs s'exprimait avec de grands 'Oh la la !' majeurs eux aussi. On eût dit qu'il lisait les auteurs, à commencer par Zénon d'Elée. Il émettait des hypothèses sur la vitesse de la lumière et abusait des ' si...' Il y avait toujours un bémol. Arrivé à un vieux portique ou portillon, que la R.A.T.P. avait épargné lors de ses modernisations successives et sut conserver comme sainte relique, il regrettait le dernier poinçonneur du quartier Gambetta-Les Lilas. Ils avaient eu pendant des années des échanges très intéressants, notamment sur la taille idéale des petits douze trous pratiqués sur sa carte d'usager pas fatigué hebdomadaire, un vrai parcours de combattant dans un golfe pratiqué aux deux-tiers. Ils se renvoyaient la balle avec une régularité de fond de cour. Camomille prenait son air de terre battue tandis que le poinçonneur lui signalait les cas de racket. Ensemble ils chantaient un vieux poème de Serge Gainsbourg. Dans son quartier, la lenteur de l'ascenseur était de notoriété publique. Son silence l'était aussi. Un jour cependant, alors, qu'à titre exceptionnel Camomille se sentait seul dans la petite cage, et ce, malgré la présence de plusieurs autres usagers, une voix l'interpella, une voix assessorale, venue d'ailleurs, une voix de l'Assomption ? Non, une voix plus grave, celle de l'Ascension, vous savez... une de ces grandes voix de notre siècle, comme celles de Malraux, ou celle de Dieu, plus sobre, s'adressant à Don Camilo...

- Pourquoi te plains-tu sans cesse, Camomille, ne te transporté-je pas là où tu le veux, quand tu veux, depuis presque toujours ? Pour toi, je ne suis pratiquement jamais en panne...

Entendre des voix ! Pour un piéton républicain sans pitié était-ce bien raisonnable ? Le seigneur des anneaux saints à la station du gymnase n'avait-il aucune pitié ?

« J'ai dû faire l'objet d'une hallucination Verbale, ou alors ce message m'a été adressé par erreur », pensa Camomille. « Je respecte Jeanne d'Arc et le génie de Victor Hugo mais je ne crois pas du tout aux voix intérieures ni aux voies du Seigneur.

- Mais non, tu as bien entendu, Camomille. C'est moi, l'ascenseur, je t'ai interpellé !

Pour Camomille, c'était une véritable élévation de l'esprit. Il s'apprêtait à répondre à l'ascenseur mais la présence des autres voyageurs munis de leurs titres de transport caducs ou pas le retint. Il ne pouvait pas risquer de compromettre sa réputation. Il se tint coi. C'est l'ascenseur qui le poursuivit :

- Vas-tu cesser de te plaindre ? Ce qu'il te faut, c'est de la compagnie, c'est une compagne, jeune et vive... Pour canaliser tes ardeurs ...

De quel droit l'ascenseur se permettait-il une telle intrusion dans sa vie privée ?

Tout à coup Camomille prit conscience d'un fait singulier : lui qui ne croyait ni en Adam ni à Eve, ni à Dieu, ni au Diable, ni aux politiques ni aux dames de pique, il venait d'admettre implicitement, voire explicitement, qu'un ascenseur pouvait parler, au même titre qu'un cheval, tel un nouveau Monsieur Ed, reconverti plus tard en épicier discount, sur qui parfois on criait à hue et à dia. Pour le moment c'était sur lui que la nuit tombait. Mais prise de conscience encore plus essentielle, telle une huile concentrée, il venait de réaliser, brutalement, très brutalement, qu'effectivement, malgré ses ardeurs bien connues de ses voisins et collègues, il était célibataire à bientôt quarante ans. Une véritable révélation de l'ascenseur en son cœur de chrétien, une véritable bombe sexuelle aussi pour son corps parfois agité par le démon.

La voix de la bête inhumaine ne s'arrêta pas là. Il semblait qu'elle ne marquerait aucun arrêt ce soir-là. Elle informa au passage tous les usagers qu'un incident s'était produit à la station *Emile Zola*.

- Tu mènes une vie solitaire, tel un vieux sanglier. Pourtant, tu es encore très jeune, ton avenir amoureux brille comme un diamant... Tu n'es pas un abbé occupé à jeûner. Tu n'as pas fait vœu de solitude, tu n'es pas encore prêt...

Tout cela n'est pas très catholique se commenta Camomille pour lui même, discrètement, pour ne pas être surpris, par ses voisins, à marmonner. L'ascenseur atteignit un nouveau palier.

- Tu devrais décompresser, lui suggéra-t-il.

Enfin, le chariot céleste élévateur fit surface. Le monologue sermonné s'interrompit. Camomille rentra chez lui sans autre forme de procès. Il décida de ne plus prendre l'ascenseur désormais. Il ne voulait pas être importuné de la sorte par une vulgaire machine à ressorts et à poulies. D'ailleurs, à l'approche de la quarantaine, piètre nomade il était, un peu d'exercice matin et soir lui ferait le plus grand bien. Les médecins conseillaient les escaliers non mécaniques pour entretenir la forme et les formes des parisiens sédentaires.

### III

#### Quand la belle fut venue

A quelques temps de là, malgré sa gentillesse, déçu par l'absence de réponses de Camomille, manquement dû à son boycottage, malgré ses rappels télépathiques, harassé par les sempiternelles plaintes des autres usagers fatigués, l'ascenseur décida de se mettre en panne. Dans son esprit mécanique, c'était une panne personnalisée, sa façon à lui de protester, de se mettre en grève. Il ne courait pas le moindre risque de se retrouver sur le sable, ou sur la paille. Il n'était pas si bête. Il était syndiqué. Par ailleurs il n'était assujetti qu'à la petite tva. En langage clair, cela signifiait qu'il avait un statut de fonctionnement *temporaire, velléitaire et arbitraire*, accordé par le Ministère des Transports Aériens au titre des régimes spéciaux (1).

(1) Pour des raisons administratives, les ascenseurs parisiens dépendaient (et étaient entretenus par des subsides) du Ministère des Transports Aériens. Les voies du Seigneur de Matignon étaient impénétrables.)

C'était un statut très fonctionnel. Notre ascenseur pouvait en jouir en toute impunité. Ceci étant, à sa décharge, il convient de remarquer qu'il prenait en charge, utile, chaque jour, et parfois jusque tard dans la nuit, de nombreux voyageurs. C'était son côté opérationnel. Ceux qui venaient d'être victimes de la panne furent évacués après l'intervention du corps des sapeurs-pompiers de la caserne voisine. Arrivé quant à lui pedibus à la surface en raison de sa bouderie personnelle de l'ascenseur, Camomille s'apprêtait à suivre le flot du petit groupe abélien rescapés par les sapeurs, lorsque, tel Abélard esseulé, mais baissant la tête comme un chasseur plutôt que de la relever comme un futur poète philosophe pécheur, il fut attiré par la beauté métropolitaine d'une jeune femme.

Sortie tout droit et toute droite des bras d'un jeune pompier aux forces de centurion romain, la jeune femme reprenait, en elle, ses esprits envolés, en main, son corps évanoui depuis l'incident de la panne. Camomille n'en pouvait croire ses yeux. Tant de beauté ? Une belle endormie au métro Saint-Fargeau, juste ressuscitée pour lui au sortir de la bouche encombrée, Il était touché par la grâce, de la belle. Furtive, tout à coup, réveillée par l'air frais et la lumière naturelle, la belle s'éloigna, ballerine... Camomille la vit disparaître avec une tristesse immédiate. Il se souvint alors des paroles de l'ascenseur. Etait-ce sa compagne annoncée ? Transportée par l'élévateur ? Camomille décida d'emprunter à nouveau dès le lendemain le monte-charmante-personne-évanouie. Peut-être l'ascenseur s'adresserait-il derechef à lui. Peut-être ne lui tiendrait-il pas rigueur de son boycott ? Il le savait désormais touché par la grâce. Pour l'éclairer. Camomille eut une idée, lumineuse bien entendu. C'est lui qui allait interpeller l'ascenseur. Comme ça, il en aurait le cœur net. Il aurait voix au chapitre. Même si depuis l'apparition de sa belle de jour, il était décidé à mettre fin à sa vie de moine.

## IV

### L'espoir

Chose promise chose due. Dès le lendemain matin, après avoir salué Saint-Jacques rapidement, Camomille s'éclaircit la voix avec un bonbon au miel puis tenta sa chance, le cœur battant la chamade, mais bien décidé à jouer son petit 421 avec, pour toute excuse, l'amour :

- Hé toi, l'ascenseur, m'entends-tu ? – cria-t-il dès le début de la descente, avant d'écouter, pour tromper sa nervosité, trois petites notes de musique de contrebasse sur son iPod.
- Je suis à ton écoute, - répondit tout de go l'appareil mécanique.
- Au fait, comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Colisco.
- Es-tu sérieux ?
- Oui, je le suis. Comme toi, je travaille avec méthode.
- Je l'ai rencontrée...
- Qui ?
- Elle !
- Ta compagne annoncée ?
- Oui.
- Ne te l'avais-je point prédit ?
- Je ne sais comment l'aborder. Elle est jeune et vive. Peux-tu m'aider ? Peux-tu faire ma promotion ?
- Tu sais, de la publicité, il y en a déjà beaucoup dans le métro...
- Je ne t'ai pas demandé une page de publicité, mais une simple aide à la communication, je t'en prie...
- Si tel est ton véritable désir, je ferai appel au ciel. Pour toi. Et pour elle... C'est mon côté ange-gardien des vertus chrétiennes.
- Je veux la revoir...
- Tu la reverras mais gare au péché.

## V

### La rencontre

Chose promise, chose due. Le lendemain, toujours au matin, triomphant, Camomille partagea l'ascenseur avec son ingénue de la veille. Elle était seule. Avec lui. Un véritable miracle. Colisco, son nouvel ami l'ascenseur s'était arrangé pour refermer les portes, du Paradis, sur elle seule, inconnue à plusieurs équations. Il avait mis à leur disposition une pomme 🍏 (\*). Elle était charmante. Evidemment... Son inconnue, pas la pomme, quoique ... La belle lisait. Il la contemplait. Il n'osait lui parler. Il s'enlisait. Camomille était au comble de la félicité. Il appela son ami Colisco. Celui-ci tarda à répondre. Comme il s'impatientait, l'ascenseur finit par se manifester.

(\*) La présence d'une pomme 🍏 à peine croquée, ou croquée avec peine, dans cet ascenseur, ce matin-là, a suscité diverses interprétations de la part des observateurs et commentateurs de tout calibre, on avait

appelé la sécurité. Etait-ce là la classique tentation présentée par les exégètes de la Bible ? Etait-ce parce qu'une pomme par jour éloigne les médecins ? - mais dans ce cas, l'ascenseur aurait dû prévoir une pomme pour chacun. Etait-ce pour permettre de faire fortune à deux, comme ce vendeur de pommes new-yorkais qui finit par hériter d'un vieil oncle milliardaire ? On ne le saura sans doute jamais mais qu'importe, poursuivons notre amoureux dans les couloirs du métro, nous n'osons pas préjuger du comportement de la belle, c'est trop tôt, même si notre cœur à tous ensemble prie pour eux deux tout seuls.

Eh oui ! Lecteur, lectrice, je te vois venir, j'entends déjà tes remarques... L'auteur nous mijote encore une de ses histoires d'amour coutumières, pour ne pas dire à l'eau de rose. Nous n'avons plus l'âge de lire ou de nous faire lire des contes de fées. D'ailleurs des fées, dans le métropolitain, il n'y en a pas, il n'y en a jamais eu. Lectrice, lecteur, n'as-tu pas lu, quelques jolis poèmes, parfois, sur les murs de la station, silencieuse à midi, de Saint-Germain-des-Prés, ou le soir, dans des wagons bondés bruyants ?

## VI

### L'idylle

On ne le sait pas mais on vit dans un monde idyllique, il est rempli de couples mariés ou pas, veux-je dire. On peut y ajouter tous les couples potentiels. C'est pas toujours très gai mais c'est la réalité, c'est logique, car le nombre de chacun et de chacune augmente sans arrêt et, si Dieu le veut, chacun trouvera sa chacune ou peut-être sera-ce l'inverse, un nouveau phénomène, une nouvelle mode peuvent en cannibaliser un ou une autre. Certains liens idylliques s'avéreront aussi solides que le nœud gordien, et, en outre, tout le monde ne possède pas l'épée d'Alexandre, d'autres seront moins résistants, plus distants. Mais la distance rapproche.

Pour expliquer comment l'idylle qu'on pressent entre Camomille et Eurydine, notre héroïne, va se nouer, ici et maintenant, il nous faut tenter, bien modestement, ou pas, une figure de rhétorique, comme le ferait un gymnaste de l'Antiquité grecque, ou une patineuse artistique des temps modernes. Cette figure prendra la forme d'un mélange entre une longue digression, dont l'auteur est coutumier, et une anticipation (pour ne pas abuser de la patience de nos lectrices et lecteurs, lesquels

n'appartiennent pas encore à la génération *laser* des rapidement lassés, nous éviterons d'y adjoindre le procédé cinématographique du flash back, même si nous venons d'en télécharger la dernière version hyperperformante). Donc voici la figure annoncée:

« Certains lecteurs se demandent peut-être comment les ascenseurs se reproduisent. Aussi me suis-je penché sur le sujet. En fait, le processus de reproduction chez les ascenseurs s'apparente à la pollinisation chez les plantes. C'est logique, le point commun entre les plantes et les ascenseurs est la sédentarité car même si les ascenseurs se déplacent, ils le font de bas en haut ou de haut en bas, à des vitesses qui peuvent varier, mais jamais ils ne se déplacent horizontalement dans l'espace, d'où une semi-fixation assimilable à la sédentarité des plantes. Un ascenseur peut-être très voisin d'un autre mais jamais il ne peut le toucher... Mais revenons à notre idylle et notons un point très important. Curieusement, le théorème d'Archimède s'applique à la bouteille d'eau que Camomille transporte avec lui ce matin-là, lorsqu'il se retrouve seul avec son inconnue de la veille, - Eurydine pour les intimes, nouvelle passante de Baudelaire, dans cette cage mobile, bande passante de marque *Colisco Corbusier*. La bouteille et son propriétaire reçoivent une forte poussée d'adrénaline, et, phénomène encore plus curieux, cette poussée s'exerce présentement alors que l'ascenseur descend. Or, habituellement, la poussée dont nous nous préoccupons s'effectue uniquement de bas en haut et non l'inverse. On peut en déduire qu'il existe dans un ascenseur un champ de gravité extrême, ce qui n'est pas pour étonner vu le poids de cette machine, poids comparable à celui d'un éléphant. Plus l'ascenseur descend dans les profondeurs du métro, - la profondeur est l'une des particularités de la station Saint-Fargeau -, plus la pression est forte. Ainsi peut très bien s'expliquer la pression excessive qui s'exerce sur un amoureux qui tente d'adresser ses premières paroles à l'élue de son cœur. Le cœur est un dictateur. Nous en voulons pour preuve que lors de leurs premiers émois pour une personne du beau sexe, Adolfo Museau et Gesegnet Hip-Hip-Hip, deux abominables dictateurs que l'Histoire n'est pas prête à oublier, ont subi des pressions de plusieurs dizaines de bars et des jets de G du même niveau. L'histoire amnésique ne précise pas si ces premiers émois ont eu lieu dans des ascenseurs ou des monte-charge ou dans d'autres lieux sous pression telle une chambre d'hôtel borgne à air conditionné mais tout ce que j'affirme ci-dessus a été prouvé scientifiquement. »

Par ailleurs, cette comparaison entre un être végétal et un autre, mécanique, est tout simplement légumineuse, oups, l'adjectif féminisé

lumineuse convient mieux, mais vive la biodiversité que les pollinisateurs favorisent.

Enfin, notons que les fonctionnaires étant par nature des sédentaires, pour assurer leur descendance, depuis des lustres ils utilisent eux aussi la pollinisation. Cette méthode est cependant plus aléatoire que la sexualité-contact des mammifères, un mode d'emploi a d'ailleurs été rédigé par l'Administration pour faciliter les échanges de ce type. On déplore cependant une dénatalité chez la gente administrative dont l'Etat s'évertue à réduire le nombre, on se demande bien pourquoi.

\*\*\*\*\*

Revenons à Camomille et à sa belle. Leurs corps semblent flotter dans la cage remplie d'air uniquement conditionné par packs de six bars, - il n'y a pas d'eau si ce n'est la bouteille que Camomille emporte chaque jour à son bureau, bouteille qu'il a extraite du pack de six acheté tous les samedis au G20 de Vincennes. Ses mains en portent les stigmates tels les cinq plaies de Jésus copiées collées par Saint-François, ce qui donne au saint une certaine assise lors de ses prêches et à Camomille une raison de plus d'espérer. Les deux personnages de notre histoire à dormir dans un ascenseur ou dans une cage à Merano ou bien encore près de Sainte-Anne vivraient-ils un vrai conte de fée du logis ?

A présent nous demandons au lecteur, à la lectrice toute son attention, idem aux auditeurs qui prendraient en cours notre émission de contes au laser. Ce qui va se passer est rapide comme l'éclair, précis et tranchant comme un rayon lumineux voulu par Dieu:

Camomille, cet homme de presque quarante ans, jusque-là très réservé dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle adresse un petit rictus administratif à sa belle qui lui répond, d'abord par une esquisse de sourire, puis elle s'ouvre à lui, - je n'ai pas dit que déjà elle s'offrait, il ose lui prendre la main, y exercer une légère pression, - pas celle calculée grâce à la formule d'Archimède, Eurydine ne retire pas sa main, il en retire une énorme émotion qui pourrait le tuer, c'est alors que les stigmates sur sa main le sauvent en agissant comme des pores respiratoires, - ah laissez-moi respirer, lance Camomille et il entonne l'air de Figaro, Eurydine chante alors un cantique mécanique que, si vous le voulez bien, nous *étaminerons* plus tard lorsque nos amoureux seront

féconds, pour le moment chantons, chantons mécaniquement en chœur et de tout cœur, alléluia, comme un sermon sur Si-NN, un dimanche matin. Sans s'être perdus dans de stériles dialogues, sans avoir échangé de longs baisers hollywoodiens, Camomille et Eurydine se sont rencontrés. Les mots sont des prisons, ils ont préféré le chant.

Pour rendre justice à la force de caractère de Camomille, il est de notre devoir de rapporter, ici, une très belle anecdote. Au matin de leur rencontre organisée par Colisco, ils se quittèrent sans un mot et rêvèrent tous le jour à leurs retrouvailles du soir. Le soir donc, ils se retrouvèrent à nouveau, seuls dans leur ascenseur, - merci Colisco. Cette fois-ci, ils se parlèrent, - nécessité pratique oblige. Il fut alors convenu que Camomille sortirait le premier de la cage aux fous d'amour, - elle donnait directement sur la rue, qu'Eurydine le suivrait sur la voie publique, à distance, mais que Camomille, par discrétion absolue, ne devrait pas se retourner, sous aucun prétexte, avant d'être arrivé chez lui. Là, Eurydine sonnerait discrètement à l'interphone de Camomille, instrument de musique aux accents orphiques. De sa lyre à neuf cordes il lui répondrait. Elle passerait, le cœur battant la chamade le seuil de non retour et se rendrait au 7<sup>ème</sup> étage en empruntant les escaliers. Là elle frapperait à la porte du Ciel et ils passeraient leur première nuit ensemble, dans un lit à une place mais sur des rites dionysiaques.

Eh bien, félicitons Camomille, depuis la sortie du métropolisson jusqu'à sa maison, il ne se retourna pas. Et il fit bien car cette convention entre eux deux était suspensive. C'est ainsi qu'ils s'aimèrent follement, suivant en ça les conseils des surréalistes, lesquels ont compris notre monde global à la recherche d'un nouveau cœur.

## VII

### La cérémonie

L'ascenseur insista pour être l'hôte de la cérémonie. Camomille ne pouvait lui refuser cette preuve d'amitié et de reconnaissance, d'autant plus qu'il l'avait choisi pour être son témoin. Pour qu'un ascenseur soit témoin, à une cérémonie officielle, il faut qu'il obtienne une permission de la part des autorités compétentes. Malheureusement, on ne pourrait inviter qu'un nombre limité de personnes. Faute de place. Alors, tout naturellement, ce furent les copains d'abord. On avait fixé l'heure du consentement mutuel vers une heure trente du matin, au moment de la

fermeture manuelle et automatique des portes du métropolitain. Le mariage proprement dit devait avoir lieu après les signatures et la bénédiction du père Henry ' escalatori et ascensori '. Il se déroulerait de une heure trente à cinq heures trente du matin, ce qui correspondait à la fermeture nocturne de la Régie et à la coupure forcée de Colisco. Il était prévu de danser, méthodiquement, de rire, discrètement, et de chanter, à tue-tête. Ce qui fut fait. Les caméras de surveillance filmèrent le tout dans un excellent esprit. Elles fermèrent les yeux sur certains excès bien excusables.

## VIII

### Colisco et Roxane

Quelques temps après la cérémonie nuptiale, à sec et complètement nettoyé, ce fut Colisco qui fit parvenir un message écrit et discret à Camomille. Bien que de tels messages fussent codés, ils utilisaient rarement cette forme de communication. Les codes se démodent très vite et par ailleurs la caserne Mortier n'était pas loin. Toujours est-il que Camomille ne parvenait pas à le déchiffrer. Bien qu'il s'appliquât, il ne parvenait pas à identifier les caractères du message. Était-ce un problème d'alphabet venu de l'Est, ou d'espion issu de la même région ? Quoi qu'il en soit, Camomille fit savoir à Colisco qu'il convenait d'utiliser d'autres voies, des organes plus sonores, tout en s'efforçant de ne pas déclencher la moindre alarme. Le dialogue s'établit à nouveau. La voix de Colisco était triste.

- Qu'as-tu mon Colisco ?
- Rien.
- Mais encore ?
- Rien te dis-je ?
- Le collier dont je suis nouvellement attaché en serait-il la cause ? Ne sois pas triste, ce lien m'est si doux...

A ces mots, l'ascenseur éclata en sanglots longs de l'automne. Il se mit à pleurer comme la fontaine d'un petit square :

- Je dois te l'avouer, je suis amoureux, - parvint-il à dire au milieu de ses pleurs.
- De qui ?
- D'une jolie cage, celle de la Porte des Lilas. Elle est belle. C'est une vraie lionne. J'ai voulu lui faire parvenir un message, un simple télégramme, mais ma voix s'est perdue comme celle d'un empereur fou mais amoureux. J'ai joué au Néron, je n'ai pas eu le

nez fin, pas même celui de Cyrano qui est l'un de mes cousins pourtant. Peux-tu m'aider ?

- Comme l'a fait Cyrano ? Comment s'appelle ta cage adorée ?
- Roxane !
- Tu te moques !
- Non point...
- Que dois-je faire. Parle et j'agirai.
- Ah ! qu'un ami vérifié est une douce chose... Porte-lui un message.
- Lequel ?
- Celui que tu voudras. Je parlerai avec tes mots. Je resterai caché. Vas, mais n'oublie pas de mettre un point rose sur le « i » du verbe aimer...

Le train arriva à la station Porte des Lilas. Camomille se précipita dans l'ascenseur. En cette occasion Dieu avait voulu qu'il y fût seul.

- Roxane ? s'écria-t-il.
- Qui m'appelle ?
- C'est moi, Colisco, ton ami l'ascenseur, mentit pieusement Camomille.
- Que puis-je faire pour toi ?
- Je voudrais te rejoindre ma mie...
- Tu sais bien que ceci n'est pas possible. Tout au moins physiquement... D'une certaine façon tu appartiens à plusieurs règnes : non seulement au règne du métal par ta corpulence...
- Comment le sais-tu ?
- J'ai vu l'une de tes photos sur un réseau social.
- Insinuerais-tu que je sois gros ?
- Mais non. Qui a parlé d'obésité ? Tout au plus es-tu, peut-être, certains jours, je dis bien, peut-être, un peu bas de poitrine... Je reprends. Nous les ascenseurs, nous faisons partie à part entière du monde animal puisque nous avons une âme. Nous appartenons aussi de plain-pied au monde végétal. Bien sûr, toi comme moi nous pouvons monter, descendre, tels un carrousel et tu es condamné à m'aimer à distance, à utiliser des messagers et des transporteurs de bonheur et de semences.
- Oui, je comprends. Mais alors, toi, es-tu prête à m'aimer de la sorte ?
- Oui, sans façons, simplement. Je vais même t'avouer mon vœu le plus cher en ce moment, le plus pressant. J'ai hâte d'être pollinisée par tes petites mimines, à toi. Envoie-moi un beau papillon ...

- Je le ferai dès que nous serons mariés, je ne veux pas d'un semblant de liberté dont ni toi ni moi ne pouvons jouir, es-tu d'accord Roxane ?
- Je le suis.
- Nous les ascenseurs amoureux, ♪ on voudrait nous séparer, nous le sommes, on voudrait nous empêcher d'être heureux ♪, mission impossible je te le jure.

Sur ce sermon, on se sépara, et l'on prépara une nouvelle cérémonie. Colisco remercia mille et trois fois Camomille.

- Mais réfléchis, n'ai-je pas agi de même ? Je ne savais comment aborder ma mie à moi, ma Eurydine. Alors j'ai fait appel à toi. Et je vis désormais, grâce à tes services, une merveilleuse aventure. Tu es un ami véritable. Tu as su utiliser les messages les plus subtiles, les plus insolites toi aussi. Ils étaient directs, parfois liftés... Aussi pourras-tu toujours compter sur moi...

Et, pour respecter la tradition bien établie dans le monde des ascenseurs, au risque de se sentir prisonniers dans une cage, ils se marièrent selon le rite orthodoxe et ils eurent une très longue progéniture (\*)

(\*) Rappelons à ceux qui douteraient du pouvoir de reproduction des ascenseurs qu'ils peuvent relire les quelques explications que l'auteur a cru bon devoir donner un peu plus haut.

Ils devinrent les ascenseurs les plus heureux à l'est du Paradis. Et Jacques, notre Saint-Jacques du métro, composa une petite ritournelle en l'honneur des ascenseurs des stations Porte des Lilas et Saint-Fargeau à Paris :

♪ C'était un ascenseur, il avait une consœur  
 Il s'appelait Colisco, elle s'appelait Roxane  
 Il avait du cœur, elle avait un grand cœur  
 Du soir au matin il priait Roxane  
 Qu'il descendît ou qu'il montât  
 Il fallut bien qu'on les mariât ♪

Toute assimilation de l'histoire de Colisco qu'on vient de lire avec celle de la fête de l'Ascension serait un abus de langage ou pure coïncidence, c'est là notre assomption la plus pure.

\*\*\*\*\*

*Dernières nouvelles parues dans le quotidien gratuit du métro de Paris*

« Des scientifiques se sont penchés récemment sur le cas de Colisco. Ils affirment que la lenteur de l'ascenseur de la station Saint-Fargeau prouve indiscutablement que cette machine humaine possède un cœur, lequel a pour fonction, entre autres, de ralentir la vitesse de circulation du sang des usagers dans les artères du métro parisien. C'est bien leur veine »

FIN

## PRECISION POSTLUMINAIRE

L'auteur doit, en toute objectivité, préciser que l'ascenseur de la station Saint-Fargeau n'est pas particulièrement lent. Pour les besoins de son histoire, il en a modifié la vitesse de la façon la plus virtuelle et arbitraire qui soit. Il s'est même permis de réduire les dimensions de la cage à la portion congrue, alors que cette cage met à la disposition des usagers un bel espace.

Imaginez que tout un chacun trouvât sa toute une chacune. Imaginez que la Terre Promise en société civile fût tout simplement le métropolitain. Alors des milliers d'êtres esseulés, dans leur chambrette mal chauffée se réfugieraient dans le métro...

Dans un film que l'on regarde sans en écouter les paroles et musique, les défauts apparaissent soudainement. Dans le cas de Camomille et de son épouse, ce fut l'inverse, ils se découvrirent un tas de défauts dès qu'ils se mirent à se parler. Ils divorcèrent après leur première dispute. Par contre Colisco et sa belle cage, Roxane, sont toujours unis l'un à l'autre. Certains murmurent que l'intervalle qui les sépare les rapproche. Une planète tourne autour de son étoile. Après l'aphélie vient la périhélie.

Moralité, la distance réunit ceux qui s'aiment comme sait si bien le faire Dieu dans les chansons. C'est pourquoi Dieu nous est proche. Dis ? Manou ? Toi, là-haut, là où il fait toujours beau, tu confirmes ? Avec ton merveilleux sourire bien sûr ☺

## RENA

ou

## SUBHA HONE NA DE (\*)

I

### La rencontre

Elle était venue. Rena était venue. Un soir, à Bali. Venue à lui, belle ballerine dans la nuit indienne ♪♪♪♯ Ensemble ils avaient dansé, dansé ... ♪ *Subha Hone Na De* ♪ ... Ce soir-là, pour la première fois depuis bien longtemps, il avait prié, prié pour que le jour ne se levât point, prié pour que leur nuit de Bali n'eût point de fin, nuit primitive, originale, initiatrice, nuit divine. Nuit de Chine ? – Non, soyons précis : les toutes premières scènes de la présente histoire d'amour à l'eau de vie se déroulent en Indonésie.

(\*) Le sous-titre de ce conte est repris d'une chanson indienne née à Bollywood et qui peut se traduire par « Pour que la nuit n'ait pas de fin ». Il ne doit pas être confondu avec celui d'un tube français du début des années soixante « *Retiens la nuit* » dans lequel la nuit, pour eux deux, les amoureux, était sensée devenir éternelle. Mais bien sûr la globalisation de notre monde est passée par là, ou bien serait-ce que Jésus et Bouddha se soient rencontrés là-haut, et même concertés ? Si l'amour n'était pas universel, comme les studios qui nous font rêver, il ne me serait jamais venu à l'idée d'écrire cette histoire. Mais l'amour, je l'ai

rencontré, un jour où je ne m'y attendais plus. Pas vous ? Pas vous pas pris.

\*\*\*\*\*

Enfin, elle était arrivée, - Rena, pas la nuit. Mais si, mais si, devant ses yeux à lui, elle était là, nouvelle Marie, mais oui, mais oui, comme lors de la naissance improbable de Vénus, elle était enfin sortie de sa coquille. Lecture d'un nouveau lien proposé sur internet, « tu me l'envoies, dis ? », transfert amoureux réalisé par Manou depuis les cieux, elle était là, comme à la réception d'un hôtel mille étoiles, une touffe de noir Jésus chantée par Léo, merci Léo. Il avait bien fait de se faire assister par le génie de la lampe, - celle d'Apple, évidemment. C'était une nouvelle application qu'il avait demandée à *Saint-Etienne-des-Travaux*, lequel Etienne, depuis le Paradis, comme l'avait prédit Quentin, avait fait un nouveau miracle, il avait croqué dans une nouvelle variété de pomme 🍏. Ainsi son vœu le plus cher, son rêve à l'éveillé, s'était-il vu exaucé par le messie de la technologie numérique. Tout en dévorant, à l'Arabesque du Park Hyatt de Dubai, ses œufs retournés et son bacon pardessus, il rêvait d'aventures, sentimental, il restait près d'elle, romanesque, il la poursuivrait de ses assiduités, rocambolesque, il imaginait n'importe quoi pour bénéficier d'un regard de Rena. Sur son iPhone 8 1/2 il testa à nouveau sa lampe. L'icône de la torche était à l'effigie de Rimbaud, portrait extralucide peint par son amie Lili. Il cliqua, une fois, deux fois, trois fois. Pas de réponse, Pas le moindre petit signe. Visiblement le génie dormait. Mais il était là. Un double du voyant, lumineux, était resté allumé, il était figuré par les yeux du poète. Il se rassura donc et dégusta, sous les yeux de Nataliya son yaourt bulgare nouvellement importé, puis il acheva son petit-déjeuner, par un café noir et deux croissants, en fait trois, mais c'était de la gourmandise. De regarder Nataliya il ne se lassait jamais, présentement son second péché sacré de gourmandise.

## II

### L'espoir d'un retour annoncé

Elle était revenue, il était devant elle, devant Rena, pour du vrai rêve, ou bien était-il encore devant son écran numérique à la chercher à grands coups de cliques et de claques technologiques, clics toxiques, gifle réveille-moi. A titre exceptionnel il avait éteint son iPhone 8 1/2, baptisé

iPhone Indo-Fellinien par les amoureux de Bollywood. Il n'attendait plus aucun message puisqu'elle était venue, revenue, nouvelle Mathilde, nouvelle Héloïse.

Il l'observait. Il tentait à la fois de capter les battements de ses cils, à elle, - pas ceux de Cécile sa jolie voisine copine, et de faire taire les battements de son cœur, à lui, - pas de les arrêter, bien sûr, son cœur était à nouveau pris au piège, youpi, mais il convenait d'en restreindre les effusions, une infusion peut-être les ralentirait ? Ou une séance intensive de course à pied ? Justement il désirait se mettre à ses pieds. Noblement, naturellement, pas question de prostration, plutôt une sorte de vénération active de sa beauté, élégante et fervente. Dans l'eau du Gange par exemple il lui baignerait les jambes, prendrait l'un de ses pieds, les couvriraient de baisers, - les jambes et le pied choisi -, pour qu'au sortir du bain elle ne prît pas froid, c'est toujours chaud un baiser, alors vous imaginez quelle énergie des milliers de baisers pourraient fournir, - des millions de kilowatts électrisants et des millions de calories chauffantes, et ce, selon la loi du physicien *Michel Fera-t-il-beau-dimanche* ?(\*) qui précise : « un baiser apporte 1001 kilowatts et 1001 calories », lequel physicien, issu d'une noble et vieille famille, devint fou d'amour après un surdosage accidentel de baisers donnés par sa fiancée avant les épousailles... On dut même l'enfermer, temporairement, dans une cage, à Merano où il côtoya des animaux sauvages et spirituels, dont un éléphant qui devint son ami et une future légende du rock n'roll. Enfin, si l'on en croit la tradition et Saint-Antoine.

(\*) Il est précisé dans le Code Général de l'Etat Civil, qu'en cas de doute sur le patronyme familial d'un individu, recherché pour folie ou pas, il convient d'ajouter à la fin dudit patronyme un point d'interrogation, ce qui est le cas de notre physicien d'où l'apposition d'un autre signe proustien, le « ? »

Ou bien, si le Gange était en crue, dans un bassinnet d'argent, ses pieds il baignerait, ses pieds à elle, est-il besoin de le préciser, il les laverait, selon l'usage, avant de procéder à un massage aromatique ou comme le fit une jolie jeune femme en pleurant comme une madeleine. L'eau et ses mains chaudes caresseraient un tantinet les petits petons de la belle, ses caresses remplaceraient les baisers évoqués plus haut, mais, dira le lecteur, ou la lectrice, ou les deux, quelle est la puissance des caresses, comparées à celle des baisers ? Ce à quoi je répondrai : « Qui a parlé de remplacer les baisers ? Il s'agit seulement de les faire précéder par les caresses, oui, par beaucoup de caresses, et par un nombre incalculable de messages amoureux.

### III Les contemplations

Il contemplait ses cheveux.

La sombre couleur cendrée de ses racines attirait ses regards. Le blond soleil d'été ne les avait pas éclaircis. Ni ses racines, ni ses regards (le lecteur aura remarqué, l'emploi, présentement, du masculin pluriel, cas grammatical où le masculin l'emporte sur le féminin, phénomène relationnel unique entre les deux sexes que l'on n'observe qu'en matière de syntaxe, c'est le syndrome de la menthe à thé 🍏) Ses regards étaient noirs, noirs comme le geai, profonds comme ceux de la Vierge peinte par Antonio de Messine, la madone au voile bleu.

Ses longs cheveux ajoutaient à son mystère, le mystère de Rena entrevu à Bali.

Lui qui aimait tant les courts cheveux, il se serait bel et bien perdu sur cette longue route sinueuse à souhait, abrité des scarabées et autres insectes sous une véranda, sous une charmille. Il lui tardait de découvrir une clairière. Il ôterait sa chemise 🍏 Laquelle ? La sienne... Oui ! Mais laquelle, la sienne ou la sienne ? Les deux mon questionnaire !

\*\*\*\*\*

Il contemplait ses yeux.

Ses lèvres vermeilles, à elle, semblaient inviter ses lèvres à lui, irriguées par le sang d'un désir curieux similaire à celui de Néron pour Junie. Il pensa lui proposer de danser un *Tango Rena*, danse de son invention, mélange indo-franco-argentin. Ça n'était pas une java qui s'en va, ni la java de Broadway, ni un JavaScript pour de vrai, mais son tango avait une touche de jazz et de rock qui les rapprocherait, comme l'avait fait la chanson ♪ *Subha Hone Na De* ♪ lors de leur rencontre à Bollywood, comme une variable en commun de grande force, aux valeurs multiples, à la pression exprimée en bars, tous éléments propices au souvenir tourné vers l'avenir, leur première carmagnole au bal des mariés de l'an 2013, leur danse de la vie, elle serait comme une nouvelle langue agile et légère qui allait programmer leur futur amoureux.

Elle rougissait, par moments, Rena, - pas ses lèvres -, lesquelles on vient de le préciser étaient déjà vermeilles, naturellement, ce serait merveille que de les visiter, de les sautiller, de jouer ensemble la sonate au clair de lune sans délaissier le second mouvement, enfin mourir de plaisir tactile subtil comme seuls lèvres et langues peuvent en donner l'illusion. S'il y avait invitation, il se devrait de l'honorer. Invitation à la danse ? Sur ses lèvres ? Sur le pont d'Avignon il deviendrait tisserand, elle serait son araignée du soir, son espoir, elle danserait comme une étoile. Pourvu qu'elle ne filât point, ni entre ses doigts, ni la laine de son nouveau sari avec une aiguille trop pointue, non elle ne se blesserait pas, il ne pouvait plus attendre cent ans, cent ans de sommeil, cent ans de solitude, encore, Saint Gabriel, imaginez, revenez annoncer des événements extraordinaires, marquez ce jour d'un point petit Jean ou petit Jésus... A moins qu'il ne pût la contempler dans sa dormition de sainte, repos temporaire soit, mais, s'il avait le choix, mieux valait faire l'économie d'un siècle. Si cela s'avérait nécessaire, il filerait lui même leur lien, car il se piquait de ne pas être toujours maladroit.

\*\*\*\*\*

Souvent elle riait, comme si elle lisait dans ses pensées, elle devinait ses doutes, elle grimpait sur tous ses échafaudages, il les élevait à la vitesse de l'éclair, hymne à la gloire en mal d'amour, pour mieux approcher de l'étoile mystérieuse.

Mais, présentement, elle restait quasi muette. Cela contrastait avec leurs premiers discours, quelques jours auparavant, premiers soupirs discrets au milieu des autres invités, tête-à-tête indécélable, naissance d'un couple, danse invisible au public.

\*\*\*\*\*

Ce soir, je veux dire, - maintenant -, elle semblait se cacher derrière un paravent chinois, laqué comme un canard pékinois, sauf qu'à travers elle, c'était toute l'Inde qui lui apparaissait. La beauté de la femme indienne est époustouflante.

\*\*\*\*\*

Il avait préparé un cadeau, un tableau, un Greco. Il l'avait acheté chez *Lacrima, Kristo & Snoby*, à Delhi, pas aux enchères, mais peu cher, 60.000 dollars, une bagatelle pour lui, une misère. Ce qui avait emporté sa décision, c'était la musique qu'il avait entendue au moment de la découverte du chef-d'œuvre peint, il avait goûté, savouré le *Qui Sedes* de Bach, musique et paroles. Musique et peinture s'étaient combinées, comme la voix de Rena et la sienne au téléphone s'étaient ingénié, en coquines, à ravir leurs sens, à les leur kidnapper, il avait décroché. En attendant Rena, comme d'autres attendent le bon vouloir de Godot, la voix profonde et pure de Kathleen Ferrier avait retenti en lui.

#### IV

### Une arrivée imminente

A son tour la sonnerie de son téléphone avait retenti, comme pour faire taire le contralto avec un contre-ut. Âme charitable, Rena le prévenait de son arrivée imminente. Il n'arrivait pas à y croire, il ne pouvait raccrocher. Déjà pendu à ses lèvres il voulait se pendre à son cou, alors, elle lui avait joué un tour, pendable à ses yeux, et avait mis fin à leur conversation. Pour se consoler et tromper l'attente, il avait suspendu le tableau, le petit Greco, dans son petit boudoir, murs vert amande, meubles merisier, rempli de porcelaine chinoise, au style *Charles X*, impeccable, - le boudoir, pas la porcelaine. Avec Rena imminente, prégnante, il écouterait le *Miserere Nobis*. Lui il aurait les mains jointes, à la manière du Père Henry, mais il ne fermerait pas les yeux, sa piété, c'était elle. Peut-être se moquerait-elle, peut-être pas. Il invoquait Ganesha. Pour ménager la surprise, l'effet espéré, le produit augmenté de son imagination, devant la toile se trouvait un paravent qu'il avait acheté sur un marché de Provence. Elle et lui se faufleraient derrière.

#### V

### En attendant Rena

Il n'avait pas préparé de discours. Il improviserait. Après. Après la musique, quand la voix de Kathleen se serait tue. Ou mieux, ils improviseraient. C'est plus facile à deux. C'est plus drôle à deux. Deux est une promesse, il peut donner beaucoup, il peut devenir trois, quatre avec des jumelles. Des jumelles grossissantes ? Non, le féminin de

jumeau pardi ! Donc, après le masculin voici le féminin pluriel ? Oui, le premier 🍏

\*\*\*\*\*

Il ne pouvait empêcher son esprit de galoper à cheval. C'est ce trait de caractère qui l'avait séduit chez Rena, fouguese jument à la longue crinière noire, noire comme l'ébène, elle était vêtue de vert quand, au restaurant ils s'étaient retrouvés. Il l'avait invitée, elle avait dit oui. Mais à une condition, 'je choisis le restaurant'. Puis elle avait changé de tenue. Elle avait troqué sa tunique et son pantalon beige pour cette robe verte, puis elle avait commandé deux bières, choisi les plats, puis elle avait allumé une cigarette, puis elle avait demandé l'addition. Il était tombé tout au fond du puits de Rena. Renard coutumier il ne pouvait en sortir, rasé de près il n'avait plus de bouc, mais qu'importait puisqu'il n'était pas question de s'échapper.

\*\*\*\*\*

Toutes les actions de Rena étaient inscrites dans sa condition unique, condition féminine, qu'il aurait pu résumer ainsi : « je choisis, je choisis pour toi, je te choisis toi... » Ou bien : « tu te jettes au fond de mon puits, puis tu ne peux en sortir, l'eau y est fraîche, ton esprit me poursuit mais il ne m'attrapera pas... » Ou bien encore, « si tu n'étais pas rasé de près, si tu portais le bouc, tu ne serais pas Renard... » Condition sine qua non, pour continuer à le faire rêver, elle lui fit un petit ciné. Bien qu'elle ne cessât de parler, il se croyait au cinéma muet, peut-être parce que lui ne pouvait en placer une. Il se crut en hiver, il ne dit mot. Mais cet hiver fut doux, presque chaud, sans neige éternelle, ses paroles à elles étaient vives, comme les flammes là-bas dans l'âtre, comme toutes ces choses de la vie, indéfinissables, voluptueuses, elles s'envolèrent, alors il écrivit pour ne pas les confondre.

\*\*\*\*\*

Dans sa robe verte elle était irrésistible. Elles lui rappelaient la chanson d'un poète. Qui elles ? Eh bien ! Rena et sa robe, verte (c'est le

deuxième féminin pluriel de cette histoire 🍏) Mais Ô combien elle avait été magnifique le dernier soir, à Bali, dans sa tenue indienne, une tenue jaune de martinet glamour, avec des lignes noir et argent de-ci-de-là. Son esprit ne tenait toujours pas en place, ni dans sa tête, ni ailleurs, il se mit à songer à Saint-Bernard, lequel sauva les innocents qui l'avaient suivi dans la claire vallée. Qui le sauverait lui ? Rena ? Dans la vallée du Gange ? Dès l'aube il partirait pour la rejoindre, il ne s'arrêterait dans aucun bar. Merci Lord Ganesha. La rejoindre ?

## VI Parousie ?

Elle avait prévu 22 heures. Ponctuelle, elle arriva à 22 heures. La nuit commençait. Elle serait glorieuse, elle n'aurait pas de fin. La sonnette retentit. Un coup bref, un coup sec. Elle avait été attirée chez lui, pas par lui, - pensa-t-il, mais par une force inconnue.

Elle était venue, revenue, comme Mathilde, on le sait. Elle n'avait pas changé. Si ce n'est de toilette. Il avait été surpris par le bruit de la sonnette, à la fois timide et provocante, tendre et sonore comme une pécheresse couverte de perles, une sonnerie en une fois, une sonnerie unique. Ses mains tremblaient. Les siennes. A lui.

Allait-elle, ce soir, enfin, le provoquer ouvertement ? Il n'attendait que cette occasion pour lui voler un baiser. Du bout des lèvres. A fond le cœur. Cœur ciblé, cœur percé, bientôt enlevé, sur la pointe des doigts. Il n'avait pas changé. Mais ça n'était pas sa façon à elle, de provoquer, ouvertement, elle était presque solennelle. Elle avait une adorable subtilité, à la danse, quelle chance, un pas en avant, deux pas en arrière, une diva du contre-temps, à la vitesse de la lumière, enfin pas tout-à-fait, à la vitesse de la lumière de ses yeux, à elle. Elle pouvait laisser traîner un regard, exprès, comme un épis de blé négligemment jeté par un serviteur de Dieu ou comme un morceau de Lune attardé. Alors, il lui raconterait une histoire. Celle qu'il avait écrite pour elle, en son absence, sur son corps trop présent, trop près, exprès, sur ses gestes, sur sa féminité cachée, dissimulée aux autres, dévoilée à lui. En fait, bien sûr que sa féminité était évidente pour tous. Au premier abord elle sautait aux yeux. Mais une féminité peut en cacher une autre. Au deuxième abord elle jouissait d'une autre féminité, en catimini, à la Rena. Ce n'était pas de la femini-étude, une farce simulée, elle ne jouait

pas, ou plutôt si, elle jouait, avec la vie. Il y avait trop de choses amusantes, trop de belles choses. Donc il réécrirait une histoire ancienne, vieille comme le monde, - elle se récrierait ? – Non. Sans aller jusqu'à produire une symphonie du nouveau monde, il inventerait un monde, avec elle dedans, avec son sourire de sainte coquine, de petit oiseau de toutes les couleurs qui cachait sa blessure, belle Rena. N'y touche pas ? Qui pourrait dire ? Trêve de rêve. Il brûlait d'impatience de lui dévoiler la toile, à elle, araignée du soir, espoir, comme une apparition sur le web ponctuée de conversations rapides, amusantes, titillant des petits chats, juste pour jouer.

## VII Le cadeau

Chez lui, ce soir-là, peu après 22 heures, ce fut un bis repetita de leur premier dîner, elle prit l'initiative, toutes les initiatives. Il ne sut comment la convier derrière le paravent. Peut-être parce que, la faute à l'émotion, pas aux philosophes de Gavroche, il avait oublié de mettre en écoute le CD de Bach, il avait cédé à une nanoseconde de panique amoureuse, Elles étaient restées silencieuses. Elles ? Kathleen et Rena. Aucune n'avait pris le pas de danse sur l'autre. Tout à coup, ce fut Rena qui rompit le silence.

- Roméo, tu viens ? dit-elle, en se retournant. Et il vit débarquer sur la table du salon adjacent au boudoir, petit boudoir derrière grand salon, grand salon devant chez moi, un petit pachyderme tout mignon, sans cornac, que Rena avait tout bonnement et tout droit fait sortir de la lampe Aladin de son iPhone 8 ½ à elle, lequel iPhone elle avait délicatement posé sur la table du boudoir.

Elle lui avait apporté un éléphant. Oui, un éléphant, semblable à celui offert par le roi Jean III du Portugal à l'Archiduc Maximilien II. Un peu comme ce cochon de lait que l'imagination d'un autre romancier de langue portugaise avait gagné à la loterie. Qu'allait-il en faire ? Le mettre dans la baignoire ? Il fallait la vider, sous peine de débordement... La bête, bien qu'encore jeune, remplirait toutes les toilettes... Un véritable casse-têtes croisé ou croisées, les mots m'échappent en ce moment, je ne parviens plus à écrire droit, l'orthographe s'en va, tout s'en va ? Non Léo, pas tout ... Et les voisins ? Supporteraient-ils les barrissements de la faim ou de la soif. Il se trouvait sans défense.

L'éléphant du roi Jean se prénomma Salomon, celui de l'Archiduc, Soliman, réminiscence du croissant turc aux portes de Vienne ? Celui du Roi Lear, son prénom m'échappe, je me souviens seulement qu'il barrissait depuis les coulisses du théâtre, en soufflant de sa trompe dans un trombone et frappant sur un tambour de sa patte avant droite sous la direction de la belle Cornelia. Tirer les rois, au sort, ou plutôt leurs éléphants, pour trouver le prénom du cadeau de Rena ? Ce ne fut pas nécessaire.

\*\*\*\*\*

On l'aura compris, Rena avait baptisé son éléphant-cadeau Roméo. Sauf que le cadeau n'avait pas de cornac. Mais au fait, prénomme-t-on un éléphant ou le nomme-t-on tout simplement ? Les éléphants n'ont pas de nom de famille, sauf peut-être dans *Le livre de la Jungle*, non je me trompe, dans le livre de la jungle les éléphants ont des grades militaires.

Dire qu'il était très touché par sa délicate attention est peu dire. Il était gêné, encombré aussi. Bébé éléphant valait son pesant d'or. Il était né au sultanat de Brunei d'un père indien et d'une mère africaine. Eléphant métissé, sa mère avait tout d'abord voulu le baptiser *Picasso*, puis, étant donné son appétit et ses fréquents larcins, *Pique-Assiette*, finalement, il avait su la séduire par des sourires qui obtenaient facilement son pardon, alors elle l'avait appelé Roméo.

- Mais il ne fallait pas – dit-il.
- Je ne voulais pas venir les mains vides - dit Rena. Et puis, aux innocents les mains pleines, ajouta-t-elle, énigmatique, avec un sourire messager.
- Les mains vides sont des mains libres, tu n'as pas eu besoin d'un kit de voyage pour l'amener ?
- Non, tu as vu, j'ai pu le faire transporter par *Tu-me-l'envoies*, c'est pratique ces petits liens électroniques qui n'ont l'air de rien, j'ai simplement dit à Roméo : « Surtout, ne me quitte pas s'il te plaît »

Puis, elle ajouta :

- Il a une oreille cachée et une oreille cassée mais il a un grand cœur.
- C'est logique pour un éléphant ... Donc il n'a pas d'oreilles ? Cela s'est peut-être produit pendant le transport ?

- Non, non, c'est d'origine, et pour le transport, de toute façon, j'avais fait apposer sur le caisson numérique la mention « lourd relativement et fragile »
- L'oreille cassée je vois qu'elle n'y est plus mais la cachée, elle est où ?
- C'est un secret d'éléphant.
- Je peux lui offrir à boire, à manger ?
- J'ai tout prévu. Roméo se nourrit d'images numériques représentant son fourrage et ses seaux d'eau quotidiens, voire quelques friandises. C'est très pratique, tu verras.
- Ça n'est pas toxique ?
- C'est comme tout, trop c'est trop, mais un peu, de tout, lentement, c'est parfait.
- Mais l'électronique, j'insiste, c'est toxique...
- Non, c'est l'excès d'électronique qui est toxique, à dose homéopathique tout va bien, c'est un outil extraordinaire.
- Comme le jardin de Charles ?
- Un peu, oui, on peut tout y trouver, le sexe ou l'amour, l'un est à portée de main, l'autre à porter en soi. Mais moi maintenant je voudrais te dévoiler, non pas un secret, mais un objet, un objet d'art.

Il se leva et l'invita à venir le rejoindre au-delà du paravent dont nous avons parlé. Il invita aussi Roméo :

- Tu viens Jumbo Rena ?

Roméo les suivit en se dandinant sur un air de jazz que son casque d'éléphant futur aviateur lui diffusait en permanence. Et, le lecteur en aura peut-être eu la prémonition, Roméo se comporta comme un éléphant dans un magasin de porcelaine...

Cela aurait pu gâcher les retrouvailles, mais cela ne les gâcha pas. Car le premier lien qui se forge entre des amoureux est très fort, on se rit de tout, rien ne résiste à l'entraînement amoureux, le moindre écart a valeur de symbole... Aussi justifiaient-ils les ébats et bris de porcelaine de Roméo sous prétexte qu'il essuyait les plâtres, voulant signifier par là non pas que Roméo essuyait le dessus des plinthes sur son passage mais que le gentil éléphanteau pataud leur donnait, en avant-première, un exemple de situations qu'ils auraient à affronter avec leur premier-né, et avec les suivants. Car, il n'en pouvait douter, elle serait sienne.

## VIII Illusion ?

Elle serait sienne ?

C'était une interprétation libre, elle en valait bien une autre. D'ailleurs Il y a plusieurs types d'interprétations, la psychologique, la psychomotrice, voyez le théâtre, ou même le cinéma...

Commençons par la psychologique (\*):

« Eléphant pataud et amoureux et échaudé craint l'eau froide. »

Les débordements de Roméo le mirent en garde, non pas contre la belle Rena, mais contre lui-même. N'allait-il pas encore s'emballer, comme un cheval fou ? - pas comme un cheval mort, jouant sur son corps en claironnant des *Je t'aime* ? Non, ne pas promettre la Lune, la conquérir, sans planter de drapeau, le vent peut toujours tourner. Ne pas se bercer d'allusions qui n'en seraient pas, ou ne le seraient que dans ses rêves à lui. Arrêter de songer au repos du guerrier, l'amour est un combat contre soi-même ...

(\*) Oh lecteur, ne prends pas peur, nous aimons le personnage de *Gilles*, la beauté et la profondeur de son regard, nous aimons *Proust et les signes* mais nous n'en abuserons pas ici, la place nous manque pour développer un nouveau théorème, - en d'autres temps l'amour ferma sa porte, notre chandelle faillit en mourir -, nous ne voulons pas t'indisposer avec de longues phrases abritant la recherche de notre propre vérité amoureuse et celle de notre temps pas perdu à musarder, temps qui, de mémoire d'éléphant, dure depuis notre plus tendre enfance, nous sommes tous sur le même bateau de l'ivresse des passions, aussi, longue phrase de Verneuil arrête-toi ici et maintenant ...

Une voix surgit:

- Hé, l'auteur tu deviens lyrique, pourtant tu viens de nous faire une promesse, pense plutôt à la force d'un Caldwell lorsque tu forges tes phrases, ne vas pas jusqu'à frôler le ridicule, même s'il ne tue pas toujours, c'est très désagréable.
- OK, OK, je vais acheter ton conseil, voix venue d'ailleurs...
- Puisque je te vois ouvert, je poursuis, n'as-tu pas suffisamment vécu pour te méfier de toi-même ? Cesse de te bercer d'allusions, ce sont là pauvres alluvions ...

- Tu veux dire « d'illusions » cette fois ?
- Oui, oui, tu fais bien de me corriger, cette fois-ci ... Je tiens aux illusions, je ne les ai pas toutes perdues !
- Libre à toi ! J'arrête là ma litanie...
- Promis ?
- Oui, da. Je veux bien prendre tes conseils mais la plupart du temps je ne les suis pas. Aussi je te les rendrai avant qu'ils ne me submergent.

L'interprétation psychomotrice :

Ce genre d'interprétation appartient à la famille des psychologues avertis, il relève de l'ordre du Saint-Esprit pour certains. Bref, on peut en débattre pendant des heures. Je m'en tiendrai aux théories de la prise de décision. Pour avancer, il faut décider de le faire, donc lève-toi Lazare et marche.

## IX Courte Romance

Les heures passèrent, puis les jours, ils devinrent amants. Cela n'était que jeux et que rires, Roméo les suivait partout. Quoiqu'il fût propre grâce à la numérisation de ses besoins de toutes sortes, il continuait à tout casser sur son passage, un peu comme s'il avait été à la recherche de la piste perdue des éléphants. A chaque accident, ils remboursaient les pots cassés, les porcelaines cachées, bien vite leur compagnie d'assurance leur signifia clairement que leur compte client n'était plus du tout rentable, même s'ils avaient souscrit une prime d'assurance exorbitante. Toutes leurs économies y passèrent. Il finit par regretter ce cadeau encombrant. Passe encore le regret, c'est comme les caravanes. Mais il commit une faute, une faute impardonnable, il fit comprendre à Rena, un jour où il avait perdu son sang froid, que son cadeau devenait pesant, très pesant, lourd à porter même - et l'on sait les conséquences désastreuses d'un sang froid perdu, il est synonyme de sang chaud. Il n'alla pas jusqu'à lui en faire le reproche bien sûr, il avait reçu une éducation victorienne, mais Rena ne pouvait accepter que l'on accusât son Roméo de quoi que ce fût. Aussi survint l'impensable pour lui, l'inconcevable, - l'amour est vraiment aveugle ou, au bas maux, très très myope. Elle finit donc par lui signifier son congé comme leur compagnie d'assurances l'avait fait quelques mois plus tôt. Un congé peut-être supportable, mais un congé amoureux ? Les femmes sont parfois dures, plus dures que les hommes. Il eût beau s'excuser, apporter des

friandises à Roméo, apporter mille et une preuves de son affection, réelle, pour Roméo, rien n'y fit. Sa décision était prise, - assena Rena, de façon irrévocable et confirmée. Elle ne fit aucune réserve. Il dut accepter l'inacceptable à la lettre. Il n'était pas homme à mendier des sentiments ou des bribes d'amour. Alors ils convinrent de se séparer, non pas bons amis, mais dignement, noblement. Il ne servirait à rien de décrire ici leurs scènes de ménage ou scènes de couple puisqu'il n'y en eut point. Elles furent largement remplacées par des scènes de ménagerie empruntées au Cirque Bouffon tant Roméo fit des siennes. Il ne semblait pas d'accord avec leur décision de séparation, quelles qu'en fussent les modalités. Au cirque, le lion, roi des animaux, en fut l'un des témoins oculaires, il s'amusait beaucoup, il rigolait tôt d'après le zèbre et la girafe. Ses réactions de rire ont été consignées dans un petit recueil de bons mots, *Le Roi s'amuse*, par Madame l'Hippopotame Donna Ana, duquel on tira un livret mis en musique par le chef d'orchestre de la fanfare du cirque. Tout cela semble pure invention diront les lecteurs. Comment de telles exactions d'éléphant, celles qu'on imagine aisément, ont-elle pu être commises impunément ? Rien ne restera impuni, les maîtres de Roméo durent régler les notes de musique et autres factures, on vient de le confirmer. Poursuivis par les administrations de tous poils ils pensaient s'exiler et s'attendaient au pire.

## X

### La chute ou l'embellie ?

Ils allaient se quitter. Elle héla un taxi. Lui il pria pour qu'ils ne fussent pas libres, - les taxis, pas eux, les deux amoureux -, que tous ces véhicules jaunes et noirs, comme des abeilles allant et venant, qu'ils fussent tous occupés.

- Hé l'auteur ! Tu as déjà utilisé ce cliché ce me semble...
- Tu crois ?
- Oui, il m'en souvient, dans une autre histoire d'amour très triste ...
- En tout cas, ce n'était pas dans *Love Story*.
- Non, non, je sais, tu n'aimes pas cette histoire...
- Dis, la voix, à part être une voix intérieure ne ferais-tu pas partie de ces critiques qui relèvent les répétitions et autres obsessions de ceux qui cherchent leur voie lactée ?

La voix se tut.

Un véhicule du type Formule 1 s'arrêta, ils avaient déjà pris ce taxi, un jour, ou était-ce une nuit ? à Singapour. Avant qu'elle ne lui échappât, pour de bon, pour du mal, pour toujours, il osa une dernière question, question pour un champion, question pour un couillon ?

- Dis Rena, c'est quand qu'on va où ?
- On va à Bali, et on y va tout de suite, je t'ai pris un billet, avec un siège à mes côtés. S'il vous plaît, Monsieur, vite, à Roissy 2CV.
- 2CV ? Ils ont ouvert un nouveau terminal ?
- Oui, grimpe avec moi, je vais t'expliquer, c'est un terminal réservé aux amoureux, ils envoient leurs CV, un peu d'argent pour les frais de dossiers et youpi, embarquement immédiat ou presque, si leur candidature commune est retenue.
- Tu as envoyé mon CV ?
- Oui, enfin, je t'en ai fabriqué un.
- Il y a des frais de dossiers ?
- Oui, enfin, c'est une option qui permet de réserver un siège confortable.
- Pourquoi tu ne m'as pas demandé mon CV ?
- A cela deux raisons. Tout d'abord te ménager un effet de surprise, et puis, de toute ma vie je n'ai jamais demandé à un candidat à l'accession de mon cœur son CV. Je n'en ai d'ailleurs jamais écrit pour moi-même.
- Pour une responsable des ressources inhumaines, c'est formidable.
- Je me fie, avant tout, à mon intuition.
- Et qu'as-tu inventé pour mon CV ?
- Ça ne te regarde pas, tu m'aimes t'as dit ...
- Pardon Madame, vous ne pourriez pas envoyer mon CV au terminal informatique spécialisé de Roissy 2CV, je n'ai jamais rencontré l'amour ? - demanda le chauffeur au moment où il les déposait à l'aérogare.
- Vous pouvez le déposer dans la boîte noire et rouge que vous voyez là-bas près de la bouche d'aération dont la conception et le design ont été copiés collés volés au Centre Beaubourg, vous déposez votre CV, pas votre cœur ... D'ailleurs, vous l'avez mis où votre cœur ?
- Je le porte toujours sur moi depuis qu'on me l'a rendu fou puis rendu tout court.

\*\*\*\*\*

Dans le salon d'Air Week, filiale du Groupe *Air Pachyderme*, avant l'embarquement, ils prirent un grand bol d'air conditionné, puis un thé de l'Éléphant, puis, la gourmandise aidant, ils se firent servir chacun un délicieux café à la vanille de Singapour. C'est à ce moment que le héros de notre histoire s'aperçut qu'ils n'avaient pas vérifié si Roméo était bien traité là où il était en ce moment, c'est-à-dire au milieu des bagages.

- Tu crois que Roméo supportera le voyage dans la soute? On aurait dû lui administrer un somnifère pour la durée du vol...
- Pour qu'il voie des éléphants roses voler voler ... ?
- Non, mais non, que vas-tu imaginer ?
- Je te retourne le compliment... Mais oui, mais oui, il va bien supporter le trajet, je lui ai pris un billet spécial à lui aussi. Il voyage au milieu des bagages de première classe. Et d'ailleurs, je me suis documentée, il y a eu des précédents, l'éléphant offert par Jean III du Portugal à Maximilien II d'Autriche supporta très bien le voyage de Lisbonne à Vienne, en plein hiver, et à une époque où l'on ne disposait que de techniques rudimentaires pour se déplacer.
- Oui, mais il s'appelait Salomon. Ce prénom, ou ce nom, le protégeait.
- Il devint Soliman à Vienne.
- Où il mourut deux ans plus tard. Il ne faut jamais changer de prénom sans un motif réel.
- Eh bien ! Nous n'avons qu'à l'appeler Don Juan. Roméo saura séduire sa gardienne, j'en suis sûre. C'est un vrai motif.
- Tu veux dire « sa » cornac ?
- A ma connaissance il n'existe pas de cornac féminin mais Roméo a, à sa disposition, une jolie guide, elle s'appelle Nataliya.
- Tu ne regrettes pas que nous l'ayons emmené ? Lorsque je l'ai choisi au zoo virtuel de New York, pour te l'offrir, j'ai eu un instant d'hésitation, je voulais t'offrir une paire de pingouins.
- Non, je suis très heureux avec notre éléphant. Merci.
- En fait, aujourd'hui, si je t'avais offert des petits pingouins, nous serions à bord d'Air Volatil en direction de Madagascar.
- Le vol fait-il escale à l'Île Maurice ?
- Je ne sais pas. Pourquoi ?
- Parce que je préférerais t'épouser à l'Île aux Cerfs.
- D'où te vient cette idée ?
- De t'épouser ?
- Non, de l'Île Maurice pour m'épouser.
- C'est Tiff et Romain qui me l'ont suggéré.
- C'est qui Tiff et Romain ?

- Des jeunes mariés à qui j'ai recommandé d'être heureux.
- C'est Romain ou Roméo ?
- Romain, un être humain, pas un éléphanteau.
- Est-ce qu'il se prend pour un Roméo parfois ?
- Laisse-moi réfléchir, oui, il se la joue de temps en temps, lunettes Chanel, jeans Roberto Cavalli ...
- Bien joué mon p'tit gars, qui a dit que les jolis petits pingouins ne savaient pas voler ?
- Je vois que tu connais tes classiques animés...

L'avion décolla. Dans des livres non électroniques, tout en suçant des tablettes *Vichy*, elle se mit à lire les aventures de *Le Chat*, et lui, celles de *Babar*. L'amour avait vaincu tous les obstacles, image d'Épinal pour un problème épineux. Dès après le décollage il lui envoya un bouquet-sms rempli de roses rouges et de trèfles vert pomme à quatre feuilles.

## EPILOGUE

Dans la soute, ce que n'avait pas dit Rena à son amoureux, c'était que Roméo, grâce à la lampe de son iPhone 8 ½, - celui de Roméo, pas celui de Rena, s'était transformé en une petite statuette à l'oreille cassée. Peut-être voulait-elle enfin vivre leur amour en tête-à-tête plutôt que de le voir perturber à chaque instant par un adorable petit éléphant ? Je crois savoir qu'ils connurent de longues nuits, d'amour toujours, bien sûr. Ils s'étaient organisés et retenaient chacun à leur tour la nuit pour qu'elle devînt éternelle, ils se relayaient auprès de leurs bébés lorsqu'ils avaient la fièvre, le samedi soir, en général.

Quelques années plus tard la statuette de Roméo sera dérobée dans le musée consacré par Hergé et quelques uns de ses confrères aux éléphants de bandes dessinées. Aux dernières nouvelles qui nous sont parvenues d'Alsace, aujourd'hui, la statuette se trouverait à Cupertino en Californie au musée secret d'Apple 🍏 ...

FIN,  
 jusqu'au prochain coucher de soleil  
 ♪ *Subha Hone Na De* ♪

## DIS ? TOI ? TU L'AS MIS OÙ TON CŒUR ?

Le Roi de cœur a sa Judith, tyrannique ?

Moi, c'est la dame de Pique qui a pris mon cœur, je me suis pris pour Rodrigue, elle m'a fait un clin d'œil, et j'ai été pris au piège, j'ai failli rester sur le carreau mais un trèfle à quatre feuilles m'a sauvé.

Le cœur est un dictateur, un enjôleur, feuille de lierre il a ses raisons. Le cœur est mon moteur, comme une danse à quatre temps, ou une valse à mille temps. Cœur, couleur majeure.

Doit-on échanger son cœur ? Je ne sais. Sainte Catherine a fait des siennes, elle aurait échangé le sien avec son Seigneur.

Cœur et flèche : elle avait le cœur dur comme un diamant, je la pris par la taille, je décochai une flèche, rien n'y fit. Mon cœur s'éprit alors au Japon. Là-bas, là où le Soleil se lève, je découvris mon pauvre cœur d'homme, je le laissai s'ouvrir, je le fis voir à mon amie Naho.

Mais venons-en à notre histoire :

Chez Anne et Jo, c'est un peu comme chez Keith et Anita, on se sent bien. Enrico l'a chanté, les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors. Nous eûmes donc récemment une discussion animée comme un dessin de Tex Avery pour essayer de déterminer l'endroit exact du cœur, chez l'homme et la femme, cela s'entend. Anne prétendit tout à coup avoir le cœur très haut placé, non loin de sa gorge. Chez les trouvères, les troubadours, haut sont les cœurs, je comprends ... J'interviens cependant et lui demande si, au plan scientifique, elle refuse les théories actuelles, où le cœur est plus bas. Mais Jo n'est pas d'accord. Il place sa main droite sur son estomac, il ne saurait rivaliser avec celui d'Obélix bien sûr, mais on le remarque aisément, il a des allures de petit Bouddha. Jo déclare alors, la main sur le ventre : « mon cœur est là. »

A ton avis, lecteur ? Et toi, lectrice, qu'en penses-tu ? Dis ? Toi ? Tu l'as mis où ton cœur ?

## C'EST UNE HISTOIRE INCROYABLE

- C'est une histoire incroyable, crois-moi ☺
- Alors, raconte !
- Je ne peux ...
- C'est un conte grotesque, sérieux ?
- Tous les récits sont sérieux.
- Ça ressemble aux histoires extraordinaires de Poe ?
- C'est comme un jardin extraordinaire ...
- Tu veux aller sur la Lune en ballon ?
- Non, je veux faire le tour de la Terre en ballon.
- Alors, raconte !
- C'est comme le petit oiseau de toutes les couleurs.
- Alors, dis-moi !
- Il s'est envolé. Je n'ai pas pu le suivre.
- Tu te sens seul ?
- Non, la solitude ça n'existe pas ...
- Comment ça ?
- Il suffit d'un petit bécot, d'un petit bisou venu de nulle part. Ou d'un petit air de Bécaud et je retrouve Nathalie ...
- C'est qui Nathalie ?
- C'est un secret ...
- Il n'y a pas de secret qui ne soit contagieux ...
- C'est vrai, j'ai ouï dire qu'un homme avait pondu un œuf gros comme quatre ...
- Oui, près de la fontaine ou même en plus de dix endroits. Un autre aurait accouché d'un bébé sur la Lune ...
- Oui, pour le moment, c'est l'événement le plus important dans l'histoire de l'Humanité. Mais bientôt ... l'événement le plus important, ce sera Nathalie et moi, marchant main dans la main sur le même chemin.
- Tu marches sur les mains ?
- Non, dans ma tête.
- C'est donc une histoire de cœur ?
- Oui, avant tout, mais il nous faudra y ajouter un peu de sexe.
- Un peu ou beaucoup ?
- Passionnément ...
- C'est la recette de l'amour ?
- Une partie seulement.
- Quels sont les autres ingrédients ?
- La poésie ...

- C'est quoi la poésie ?
- Ecoute ton cœur ☺
- Ça arrivera quand ?
- Quand tu seras prêt ...
- Non, je veux dire, c'est quand que tu marcheras main dans la main avec Nathalie sur le même chemin ?
- Ça se passera un jeudi.
- Au bord de l'eau ?
- Oui, avec du Bordeaux ...
- Cette histoire, elle a débuté où ?
- A Bordeaux, tu n'as pas compris ?
- Elle a commencé quand ?
- C'est un mystère ...
- C'est ta vie ?
- Oui, c'est la vie ...

## **MAIS TOI TU ES LA**

Toi tu es là,  
Pas loin, si proche  
Je trouve un papier dans ma poche  
Je t'écris de-ci de-là

C'est amusant, tu sais quoi?  
J'ai voyagé  
J'ai beaucoup pensé  
A Toi

Tu sais  
Mon amie  
Ma Vie  
Tu me manquais

Vie me manque

Pour tromper l'absence  
Pour tromper l'attente  
Je vais dans tous les sens

Une nuit donc il faisait gris  
Je t'écris  
... Un poème  
Mon esprit était bohème

Je n'ai pas voulu te l'envoyer  
Je me suis dit qu'il vieillirait dans mon prochain livre  
Désormais tu es dans tous mes livres  
En fait je n'ai pas osé

Le voici ce poème  
Dis-moi si tu l'aimes :-)  
Mais surtout ne le prends pas au sérieux  
Ça n'est qu'un jeu ...

Jeu de mots  
Jeu pour trouver beaux  
Le monde et tes yeux  
Ils me sourient le ciel est bleu

Il nous faut bien rêver un peu :-)  
Si peu  
Beaucoup ?  
Pour sûr, à tous les coups

CES REGARDS DE TOI...

Ces regards ... qui n'appartiennent  
Qu'à Toi ...  
Parce que c'est de ton âme à Toi  
Que me viennent

Ces petits souffles là  
... De vie  
Qui ...  
Lorsque tu n'es pas là

Font ...  
Que toujours je rêve

Qu'à nouveau je me lève ...  
Ainsi font font font ...

Un souffle ? Je cherche tes lèvres  
Si un jour je les attrapais  
Toute une nuit je les garderais  
D'elles je conserverais la fièvre

Puis tes mains je prendrai  
Je les veux sur mon corps  
Oui je sais ... j'ai tort  
Alors je partirai

Mais loin de toi ... à nouveau je te chercherai  
Et puis ...  
Comme au fonds d'un puits  
L'eau, la vie, le fruit attendu, toi, je trouverai

Ton corps j'aimerai  
Enfin ...  
J'ai faim  
De lui, de toi, cela m'effraie

Je veux jouer avec toi  
Toi en moi  
Toi sur moi  
Moi en Toi

Voilà ce qui luit  
En moi  
Pour Toi  
Voilà ce qu'une nuit,

C'était en juillet je crois,  
J'ai dû t'écrire  
Pour ne pas mourir de désir  
Pour que tu sois à moi

Un jour bientôt tu verras ...  
Voilà ce que tes regards à toi  
Ont découvert en moi  
Dis, un jour, tu viendras ?

## A UNE AMIE TOUTE NEUVE

Je cherche une plume  
Je la trouve  
Sinon, je t'aurais dit, poète-moi ta plume  
Mais où est l'encrier ?  
Sous mon oreiller  
Cela prouve  
Que j'aime à écrire  
Avant de m'endormir  
Avant de rêver,  
- Quelle drôle d'idée,  
Qu'une nouvelle pluie de mots,  
Demain ou même plutôt  
Viendra, à mon réveil  
Comme les rayons du Soleil  
Me dire  
Que la vie est belle avec des mots  
Plein ma tirelire  
Que c'est beau  
De découvrir une âme  
Toute neuve  
Elle aime la poésie  
J'en ai la preuve  
Ta lettre  
Quelle surprise !  
Cerise  
Sur un gâteau d'anniversaire  
Au bord de la mer  
Nadine,  
Permetts que je badine  
Comme joliment tu écris 😊  
Comme tu me l'as dit  
Il est rare  
De recevoir ...  
... Une lettre  
Tout d'abord je l'ai lue  
A bâbord  
Puis je l'ai relue

A tribord  
J'étais de quart  
Un soir  
J'attendais une lettre  
Je l'ai reçue  
En plein visage  
Comme une bourrasque  
Au bord de la plage  
J'ôte mon masque  
Voici Arlequin, Tintin  
Et le mont Palatin ...

Une fois ta lettre reçue  
Lue, relue, bue  
Je me suis dit  
Voici  
Peut-être  
Un commencement, le début d'une conversation  
Un petit morceau de bien-être  
Ce plus que balbutiement me rappelle ces conversations  
Qui couraient sur les lèvres au 17<sup>ème</sup> siècle  
Au 18<sup>ème</sup>, et jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle  
Si elle se poursuivait  
Elle viendrait  
A point nommé  
A point rêvé ...

! Flash back !

C'est l'été  
Mon Dieu qu'il fait bon  
C'est décidé  
Je te réponds

Branle-bas de combat  
Choisir un papier, un vélin  
Ça n'est pas anodin  
Tu l'aimeras

Choisir l'encre,  
Sa couleur, bleue  
Jeter l'ancre  
Sous le ciel, bleu

Lui aussi  
Choisir l'enveloppe  
Elle aussi  
Top je développe ☺

Ta lettre, je l'ai goûtée  
Humée  
Comme une fleur  
Une jeune femme en fleur  
Du côté de chez Proust  
Allez Oust !  
Je cours dans ma campagne  
Ta lettre je la veux chèvrefeuille  
Je la veux champagne  
C'est ma jolie feuille de l'été  
Illuminations ?  
Touché !  
Je poursuis notre conversation

! Petite digression !

J'ai choisi un joli timbre  
Vu mon bavardage  
Il faudra deux timbres  
C'est plus sage

Je reprends, chèvrefeuille  
Belle des prés  
Sucrée  
Comme vanille et mille-feuilles

Pour moi donc j'aime les livres  
Comme Toi  
Si je vais en librairie  
Pour mes amis je choisis des livres  
Comme Toi  
Lequel veux-tu ?  
Je cours dans la prairie  
Citadelle, Saint-Exupéry ?  
Ou bien préfères-tu ?  
Les liaisons dangereuses, Laclos, épistolier épris  
Les Mémoires d'Outre-Tombe ? Brillant ...  
Dans ta résidence, ton château. Le Parfum ?

Süskind  
A Berlin

Et Toi donc tu aimes la poésie  
Comme moi  
Divines comédies  
Sublimes tragédies  
Simple poème  
Pour un cœur bohème

La poésie est séduction  
Elle est femme  
J'en suis fan  
Elle est mon illusion

Malherbe  
« Et les fruits passeront la promesse des fleurs »  
Beau Verbe, belle herbe verte  
Non ! Plus qu'une herbe, une fleur  
Et puis vient le fruit  
Attendu, défendu  
Sans bruit  
Suspendu

Musset  
Le poète de l'amour  
« Et son œil rencontra l'œil de la vierge timide  
Et le sien plus rapide sembla comme une flèche aller chercher  
le cœur  
L'invisible étincelle avait jailli et Dieu seul l'avait vue »

Les Illuminations ?  
Je suis né dans la ville de Rimbaud  
Je lis Baudelaire, Vigny, Hugo  
Emotion, illusion

Une lettre peut en cacher une autre  
Et puis une autre  
Une autre encore  
Encore  
Et toujours ...

Nadine,

Merci pour ton joli missile au parfum papier, au parfum de femme

## **APPAUVRISSEZ-VOUS !**

**ou**

## **LA GRANDE REFORME**

I

Chère mais tendre

Le Président venait de sortir de son conseil ministériel hebdomadaire, suivi seulement par un grand hussard expert en communication. D'aucuns, des jaloux probablement, accusaient le hussard de ne pas être à la hauteur. Le Président se retourna vers son soldat :

- C'était sympa, hein ?
- Très sympa Monsieur Le Président.

C'était là la réponse coutumière qu'attendait le président serein. Il aimait à ce que ses collaborateurs acquiesçassent à toutes ses remarques. Qu'ils ne le serinassent point. Tous acquiesçaient. Tous ? Oui ! Mais pas toutes... L'une de ses maîtresses du moment semblait prendre un plaisir malin et systématique à le contredire. Or, s'il acceptait, avec bonne humeur, la contrefaçon, - la caricature télévisuelle veux-je dire -, il n'acceptait pas la contradiction.

Le Conseil s'était donc bien déroulé, chacun vaquant à ses préoccupations plus ou moins propres du moment. On peut être une personne publique et avoir aussi une vie privée, ce droit est inscrit dans la Constitution des mariés de l'An II. Le Président s'était montré bon prince. Il avait écouté ses ministres, l'air distrait il est vrai. Puis il leur avait souhaité un « Bon appétit Messieurs », qui devait rester célèbre et serait inscrit au Patrimoine Mondial de l'Homo Politicus. Le Président, quant à lui, à l'heure du déjeuner, avait rendez-vous avec sa maîtresse contradictrice, journaliste connue pour ses relations hautes perchées et sa soif du pouvoir de nuire.

L'agenda du Président était particulièrement chargé ce jour-là, mais une maîtresse ne doit pas être délaissée. Son pouvoir journalistique ne

saurait être négligé. Il suffit de relire Balzac pour s'en convaincre. La dame venait de se faire annoncer, chose qu'elle ne prisait pas, mais le protocole l'exigeait et le hussard veillait à la porte du bureau présidentiel. La belle entra, bousculant le militaire.

- Bonjour ma chère ! dit le Président. Claude, vous pouvez disposer.
- Ta chère et tendre ... répliqua immédiatement la dame, toisant l'homme de confiance d'un regard jeté par dessus et bien au-delà ses lunettes demi-rondes.

Que pouvait bien cacher cette entrée en matière peu diplomatique de la dame, se demanda le Président ? Elle voulait que les choses fussent claires pour ce surveillant, de telle façon qu'un bouche-à-oreille se développât ? Ou, à bien y réfléchir, n'était-ce point là encore l'une de ses mille et une réflexions nées dans son esprit génétiquement contradictoire ? « Ma chère ... », l'expression était heureuse, comme cette autre : « c'était sympa, hein ? » Pourquoi ne lui suffisait-elle pas ?

La dame ne lui laissa pas le loisir de pousser plus avant sa réflexion. Elle était son miroir à deux faces. Elle avait du nez. Elle reprit:

- « Bonjour ma chère ... » C'est un peu court, homme à maturité. Tu me donnes le sentiment que je te coûte, je préfère « Ma chère et tendre ... »
- Tu ne me coûtes rien, *je te goûte*, ma perle, ajouta l'amant présidentiel en manière de plaisanterie fine.

Ils déjeunèrent sur le pouce et sur un petit guéridon qu'un maître d'hôtel avait fait apporter. L'atmosphère était tendue. Tout à coup un petit tir d'artillerie se fit entendre:

- Vas-tu te décider à la Réforme ? protesta la dame entre deux bouchées de camembert, qu'avec indulgence elle avait autorisées à son gourmand président, lequel, depuis son élection triomphale avait repris des kilogrammes et perdu du poids dans les sondages.
- J'y pense, j'y pense ma chère ...
- Ta chère et tendre !
- Oui, si cela peut te faire plaisir ...
- Cela ne me fait pas plaisir, mais tu dois respecter notre protocole, notre accord si tu préfères. Tu m'obliges bien à me faire annoncer !
- Ça n'est pas moi, c'est le protocole.
- Si tu m'aimes, tu dois te foutre du monde entier !
- Oui mon cher et tendre petit piaf ...

- Bien, et La Grande Réforme ?
- J'y pense, j'y pense ...
- Tu y penses et puis tu oublies ! Ah ! Si je n'avais pas été là, prie le Seigneur que je reste fidèle à mes convictions, certes un peu gauches, maladroites veux-je dire, mais tellement sincères. La force de ton inertie me fascine ... Mais tu sous-estimes mon énergie. Tu la feras cette grande Réforme puisque je le veux ! D'ailleurs tu n'as qu'à reprendre ou même t'attribuer le mot célèbre de Louis XVI, « c'est légal puisque je le veux ».
- Tu n'y penses pas Antoinette, tu veux que les Français me coupent la tête ?
- Je ne te savais pas superstitieux !
- Je ne le suis pas ... Il m'arrive de consulter de temps en temps, tout au plus ...
- Monsieur le Président consulte ?
- D'autres présidents le firent avant moi, des papes aussi ...
- Je m'en lave les pieds !
- Avec une pierre ponce ?
- Epargne-moi, veux-tu, tes petites blagues piochées dans la terre de tes ancêtres politiques ! Je croyais être ta seule et unique conseillère ?
- Ma seule sorcière bienaimée ...
- Je vois que ce n'est pas mon jour. A cette nuit !

Et la dame courroucée se leva. Sans achever ses trompettes des morts, elle sortit en claquant la porte. Comme dans une scène de théâtre de boulevard. Sa biche, comme il l'appelait parfois, la biche était en colère après son Eugène-Edouard. Elle en oublia son tambour en peau d'âne qu'elle transportait toujours avec elle, un jouet conservé depuis sa plus tendre innocence et qui lui permettait depuis toujours de faire beaucoup de bruit pour rien. Ce que le Président n'entendit pas, et cela préserva leur entente cordiale, c'est la réflexion d'Antoinette, in petto, uniquement dictée par la colère, elle baptisa son Président Eugène-Edouard, d'insecte à la dure. Enfin, n'en faisons pas tout un fromage, laissons le Président achever son camembert, aux paroles et au lait crus, laissons-le déjeuner en paix, comme dans la chanson. D'ailleurs lui-même était serein, il susurra: ♪ Douce France, cher pays de mon enfance ... ♪ Peut-être en souvenir des grands Charles ?

II  
Claude

Son prochain rendez-vous approchait à grands pas. Il lui fallait finir ses ultimes bouchées de financier savoureux, retrouver rapidement son calme, voire sa sérénité légendaire, et recevoir son Conseiller Occulte aux Plus Hautes Affaires ou son Haut Conseiller aux Affaires Occultes, le nouveau poste, le deux mille douzième créé depuis l'arrivée du Président, justement aux affaires, n'avait pas encore reçu son libellé officiel. Peu importait au demeurant président.

Heureusement, son hussard providentiel était de retour. Il était mélomane, il inséra un CD dans l'équipement haute-fidélité de marque *An Apple A Day* que le Service « *La Musique adoucit les Mœurs* » de La Présidence venait d'acquérir dans le plus grand secret. En effet, c'était la première fois qu'une marque étrangère faisait son entrée au service de La Présidence.

Aussitôt, une aria de Bach, un Magnificat en C et D, interprétée avec élégance et sensualité par une Madeleine visiblement encore inspirée par son Jésus, vint fort à propos détendre son atmosphère intérieure comprimée par des sentiments refoulés avec difficulté. Quelques notes sublimes émises par une céleste mezzo-soprano lui flattèrent l'oreille. A son tour il tenta, modestement, de les reproduire a cappella, avec pour unique témoin, son hussard préféré entre tous.

Malheureusement ces notes sublimes lui restèrent dans le gosier. Il ne put faire entendre qu'un petit couac, joli au demeurant. Aussi, pour faire comprendre à son plus proche collaborateur en communication au jour le jour, - Claude était en effet un peu le M. Constant de Napoléon -, qu'il n'avait rien entendu, ni de la querelle de l'ancien homme mature et de la moderne dame, ni de son couac quasi musical, le Président posa sa question favorite :

- C'était sympa, hein ?
- Très sympa Monsieur Le Président.
- Claude, je n'ai rien entendu ...
- Très sympa Monsieur Le Président.
- Merci Claude. Cette mezzo a vraiment un talent fou ...
- Je me suis laissé dire, qu'elle est aussi très belle ...

C'était là le côté rabatteur de Claude, ce qui compensait le côté rabat-joie d'Antoinette. Claude poursuivit :

- A l'opéra, on murmure que pour elle, le pape Pie 3,14, volage, inspiré lui aussi par un amour divin, serait tout disposé, avec

ferveur, à lui laver et baiser amoureusement les pieds. Mais, Monsieur Le Président, si je puis me permettre, que cela reste entre nous ...

- Claude, nous devrions inviter dame mezzo à partager l'un de nos dîners secrets aux chandelles. Elle chanterait a capella pour moi ...
- Si Monsieur Le Président le désire vraiment, je m'en occupe discrètement.
- Oui, mais, Claude, pas d'ambigüité, en tout bien tout honneur. Par ailleurs, pas un mot à ma chère et tendre.
- Comme de coutume et comme il se doit Monsieur Le Président.
- Mais dîtes-moi Claude, ma culture n'est pas la vôtre, cependant je n'ai jamais entendu parler de ce pape Pie 3,14. Je croyais même que pour les Pie nous avons atteint Pie VII. Quelqu'un m'en a parlé lors d'une partie de belote ou de bridge, je ne me souviens plus très bien, un dentiste je crois, ce pape avait des principes moraux, il refusa d'épouser sa maîtresse Jeanne, en secret bien sûr, sous prétexte qu'elle ne lui avait pas encore donné d'enfant.
- Monsieur Le Président a parfaitement raison. Pie VII a en effet mené une double vie, papale et palpable. Par ailleurs, il se trouve, comme Monsieur le Président l'aura deviné, que le pape Pie 3,14 est un antipape qui considère que tous les papes qui ont succédé à Pie III sont des usurpateurs, à la Napoléon ou à la Isabelle la Catholique, aussi il a décidé de prendre le nombre Pi comme numéro spécial. On pourrait juger une telle décision, une telle attitude, irrationnelle, mais j'y vois, personnellement, un certain discernement de la part de cet antipape, une perspicacité digne de vous, Monsieur Le Président. En effet, Pie 3,14 ne pouvait se nommer Pie IV puisque Pie IV a effectivement été élu et a donc été infaillible pendant son mandat papal, même si tout cela se passa dans des temps très anciens. On peut d'ailleurs appeler notre antipape Pie Pi pour le différencier totalement des autres.
- Ou roupie de sansonnet, ajouta le premier magistrat.
- J'admire votre culture Monsieur Le Président.
- La vôtre Claude.
- La vôtre, Monsieur Le Président, est digne d'éloges.
- Merci Claude.

Mais, en rapportant cette conversation privée, je m'égare, je fais attendre le prochain visiteur du Président. Sur cette bonne intention, on emporta le guéridon, Claude débarrassa le plancher et s'en alla accueillir Le Conseiller Occulte.

### III Le Conseiller

Grand, bilingue politique-poésie, pas barbu, donc sans barbe ni valise diplomatique, coiffé à la Ribouldingue, Le Conseiller Occulte fit son entrée dans le bureau du Président. Claude fit mine de s'éloigner mais le Président lui demanda de rester.

- Mes respects Monsieur Le Président.

Le Président répondit par l'un de ses sourires inimitables.

- Eh bien ! Je vous écoute Monsieur Le Conseiller.

Le Conseiller sortit de sa serviette une *phablette* ou *fablette numérique* destinée à régénérer la fable, ce genre littéraire depuis trop longtemps abandonné. Ces nouveaux gadgets à raconter des histoires ne sont pas sans présenter quelques dangers. Ils peuvent endormir la vigilance des présidents et surtout provoquer le sommeil des sénateurs, soit debout, lors des cérémonies officielles dans leurs villages natals, soit confortablement assis dans leurs fauteuils, lorsqu'ils siègent une fois par semestre aux jardins du Luxembourg. La République est alors en péril. Cette nouvelle tablette du Conseiller Occulte pouvait même prédire l'avenir des dirigeants du monde contemporain. Il en existait deux versions, la petite, appelée *Catherine de Médicis*, et le format professionnel baptisé *Nostradamus*.

- Que faites-vous ?
- J'ouvre mon dossier confidentiel Monsieur Le Président.
- Ecoutez mon ami, je n'ai pas le temps de laisser le temps au temps ni à mes conseillers de prendre le mien. Je vois que vous ne connaissez pas mes habitudes de travail. Eteignez-moi ça.

Le Conseiller s'exécuta immédiatement tout penaud de ne pas avoir tromper électroniquement la vigilance du Président. Privé de sa mémoire automatique, il devrait faire un effort surhumain pour vendre au Président ses mesures réformatrices, mais la République venait de repousser, grâce à son premier représentant, le premier assaut des

présentations virtuelles, barils remplis d'images hautes en couleurs, suggestives et convaincantes à plus d'un regard et bourrés d'explosifs. Le Conseiller se racla la gorge le plus discrètement possible et commença:

- L'une des premières mesures que prendrait votre prochain Gouvernement restreint, en toute discrétion, cela s'entend, serait de réduire le nombre des maîtresses présidentielles, en pensée tout d'abord. Non pas qu'elles coûtassent une fortune au Gouvernement, Monsieur Le Président a, comme nos rois du passé, décapités ou pas, une cassette personnelle, *La Casette* (\*), mais, aux dires mêmes des proches de notre camp, les dites maîtresses accapareraient une trop grande partie du temps et des ressources naturelles de Monsieur Le Président. Présidentiels. Je dis bien « accapareraient » ...

Le Président fit mine d'approuver cette dernière remarque.

(\*) Notons que *La Casette* du Président n'était pas aussi pleine que celle d'Harpagon, lequel ne faisait que la remplir, alors que le Président y prélevait régulièrement des sommes rondellettes pour alimenter des jeunes filles anorexiques ou pas. La politique est un art dispendieux. Mais loin de nous l'idée de condamner la générosité proverbiale du Président dont les fonctions naturelles ne trouvaient pas un exutoire suffisant dans ses fonctions officielles.

- Poursuivez Monsieur Le Conseiller.
- Par ailleurs, à titre personnel, Monsieur Le Président accepterait, à terme échu, l'idée de troquer ses légendaires Berluti, contre une paire de charentaises façon cuir de Hollande. Pratiques à la ville, comme aux champs, vos futures chaussures pantouflées ne demanderaient qu'un minimum d'entretien. Enfin, *last but not least* comme on dit à Londres, les charentaises sont de fabrication française et elles sont offertes par *Le Syndicat Professionnel des Fabricants de Pantoufles Françaises*. Si Monsieur Le Président le permet, je m'en réjouis à l'avance.
- Très bien Monsieur Le Conseiller, continuez je vous prie.
- Le Président céderait aussi ses vaches laitières hollandaises de la Creuse à une institution religieuse. Il recevrait en échange, à titre symbolique, un service complet de porcelaine de Delft et se verrait livrer, à vie, chaque jour, du beurre frais de Poitou-Charentes, et ce, quel que soit son lieu de séjour. J'étudie même la possibilité de faire livrer Monsieur Le Président, à titre posthume, soit au

Panthéon, soit au Paradis. Ce serait d'ailleurs une première pour un ancien Président.

- C'est bien, l'idée est originale. Comme les pantoufles, - toufles, toufles aurait chanté l'empereur Constantin, elle met à l'honneur les produits français, l'exception nationale.
- Une fois de plus, Monsieur Le Président fait ici la preuve de sa grande culture agricole, manufacturière et historique, ajouta Claude.
- Merci Claude. C'est tout, Monsieur Le Conseiller ?
- Oui, à ce stade, Monsieur Le Président.
- Je vous ai écouté, patiemment. C'est à votre tour.

#### IV

#### Les amendements du Président

Le Président consulta sa montre de marque Solex dont les aiguilles étaient assorties d'une garantie extraordinaire puisqu'elles pouvaient parcourir un million de kilomètres, actionnées par une simple valse à mille temps. Puis il fit sa réponse:

- Tout ceci est fort bien Monsieur Le Conseiller mais j'y vois plusieurs objections. Tout d'abord cela porterait atteinte à mon patrimoine privé, donc cela, non seulement me peinerait, mais je pourrais aller jusqu'à me sentir frustré, profondément, ce qui n'est pas bon, pas bon du tout pour un chef d'Etat. Je vous fais remarquer, bien que rien ne m'y oblige, que j'ai hérité de mes Berluti en ligne directe de mon arrière-grand-père lequel en fit l'acquisition en 1895 à l'occasion de la naissance de mon grand-père. Donc, à ma connaissance, je n'ai aucun droit de succession à régler. Il me faudrait alors me séparer la mort dans l'âme de mes chaussures adorées, de mes bottes aussi, cirées régulièrement par bon nombre de mes collaborateurs. Ça je ne puis y consentir, mon cœur n'y résisterait pas. Et si d'aventures une législation nouvelle aussi embrouillée qu'injuste devait voir le jour sous mon quinquennat cahin-caha, je gouvernerai par décret pour empêcher une nouvelle taxation, cinq minutes, cinq minutes tout au plus.

Par ailleurs, vos recommandations vont à l'encontre de tous les canons de l'orthodoxie fiscale. Depuis quand, je vous le demande, l'argent percevable se trouve-t-il chez les gens aisés ? Je ne dis pas chez les riches, je ne les aime pas, je dis chez les gens qui servent l'Etat par exemple ... Non, non, croyez-moi, l'argent peut se dénicher au sein de la classe moyenne, celle que notre regretté Guizot a voulu encourager

sous le Second Empire. Je vous prie donc de revoir votre copie et vos classiques.

La réformette proposée par Le Conseiller avait fait long feu.

Le Conseiller toujours occulte et occulté tenta cependant d'obtenir un petit accessit:

- Monsieur Le Président ?
- Oui ? Vous avez déjà revu vos classiques ?
- J'ai pensé que l'on pourrait relancer la faim et la soif de nos concitoyens par un grand prêt national aux plus démunis, le GPN, cela toucherait au cœur les foyers déjà les plus soutenus par nos mesures sociales, qui, soit dit en passant, font l'admiration de tous nos voisins. On prêterait à la petite semaine des sommes variables que l'Etat récupérerait aussitôt grâce aux taxes prélevées sur l'essence, le tabac, sans parler des jeux de hasard de la Nationale des Jeux ...
- Où avez-vous trouvé cette idée ?
- C'est tout bête, c'est le principe du carburateur Solex, Monsieur Le Président, un carburateur à niveau constant alimenté par une pompe à frictions sociales ou pompe à fric, avec retour du surplus de carburant vers le réservoir, lisez, avec retour du surplus d'argent sous forme de taxes vers le Trésor Public.
- J'avais compris, épargnez-moi vos explications superflues, j'ai moi-même une montre Solex que m'a offert ma chère mais tendre pour ma victoire aux dernières élections.
- Qu'en pense Monsieur Le Président.
- Je ne souscris pas du tout à cette idée. Apprenez, mon cher, si une fois de plus, vous ne l'avez pas retenu plus tôt, je sais je ne suis pas tendre, apprenez qu'on ne prête qu'aux riches, pas aux démunis, sauf sur certains marchés immobiliers, mais un ami à moi, sud-américain m'a dit que ce type de prêt avait été sous primé, donc inutile d'y revenir, nous avons déjà eu nos assignats.
- Je ne souscris jamais à ce type de prêt Monsieur Le président, - assena Claude.
- Donc, on ne prête qu'aux riches, on leur prête même de bonnes intentions, regardez, moi, le peuple m'a cru sur parole, il m'a élu.

Le Président conclut :

- « C'est Léon Bloy qui a raison, pour longtemps encore il faut que les administrés continuent à se référer à Saint Benoît. »

Claude, le hussard se mit à chantonner une chanson de Renaud. Le poète y assène une vérité qui, en d'autres temps et lieux communs, l'aurait fait condamner au bûcher ou fait ligoter et livrer à la courtisane, comme ce pauvre martyr cité par Saint Ambroise. Claude chantonna: « Si les élections servaient à quelque chose, il y a longtemps qu'elles seraient interdites »

- Très sympa, Claude ! Cela me met du baume au cœur.
- Monsieur le Président m'en voit ravi.
- Donc, Monsieur Le Conseiller, écoutez-moi, donnez-moi votre avis, et surtout garder pour vous vos précieux conseils à trois francs six sous.
- Soit environ un demi-Euro, commenta Claude.
- Merci mon Claude. Donc voici mon programme, ou plutôt mon mot d'ordre, tant il est simple : Appauvrissez-vous !
- Pardon ? – osa le conseiller dépité.
- Appauvrissez-vous !
- Mais pourquoi ? – osa encore l'homme.
- C'est un devoir !
- C'est un ordre des mendiants ?
- Pas du tout, je vous rappelle que notre République est laïque !
- Mais alors ?
- C'est l'exception nationale ! Ne m'obligez pas à prêcher !
- Que doit-on donner aux mendiants ?
- Rien !
- Je ne comprends pas ...
- Ça ne m'étonne pas. Nous sommes et nous nous voulons différents, voilà tout !
- Mais, j'en appelle à Saint-François de Guizot ...
- Laissez- le jeuner en paix ! Moi-même il faut que je perde un peu de poids, les élections reviennent. Quelle calamité ! Pourquoi ai-je donc tant peiné, pourquoi n'ai-je point été élu à vie ? La démocratie, c'est bien, la présidence à vie, c'est mieux. Tiens ... C'est un bon slogan, Claude, c'est sympa hein ?
- Oui Monsieur le Président ! Monsieur le Président a l'art du raccourci ...
- Vous le notez, une telle expression, heureuse, peut-être ressortie, à l'occasion d'un comice agricole par exemple.

Le Conseiller reprit:

- J'en appelle à Saint-Dominique !
- De quel droit ? C'est un concurrent !

- Ça n'est pas Saint-Nicolas ...
- Avez-vous payé votre tiers ?
- J'attends les allocations de mes filiales pour pouvoir le régler ...
- Vous n'avez qu'à utiliser vos tickets restaurant, ayez un peu le sens pratique, que faites vous de la Trésorerie de l'Etat ?!
- Je n'ai plus de tickets restaurant ...
- Qu'en avez-vous fait ? Nous ne sommes que le 29 du mois !
- J'en ai donné une partie aux Restos du cœur ...
- Mais vous êtes fou ! A quoi ça sert que je me tue la santé à faire toutes ces réformes, je me dois de protester ! Je ne sais pas moi, utilisez vos tickets vacance, vous êtes toujours absent.
- Je n'en ai plus ...
- Décidément vous surconsommez les loisirs. Comme mon bon peuple, il vous faut du pain et des jeux ! Mais tout cela est fini.
- Si j'ai bien compris, c'est la fin des Glorieuses ?
- Vous datez mon cher ! Notre réunion est terminée. Je vous remercie. Claude ici présent va vous remettre une enveloppe numérique et liquide pour vos émoluments. Vous voyez que nous aussi nous utilisons les dernières hautes technologies dans nos hautes fonctions qui président aux destinées de notre beau pays à exception culturelle On vous tiendra informé des mes décisions pour mener à bien la mission de redressement que mes concitoyens m'ont confiée. Et vous aussi, entendez-moi bien, appauvrissez-les ! C'est leur faciliter l'accès direct au Paradis fiscal. N'est-ce pas d'ailleurs un de nos grands penseurs chrétiens, Saint-Lazare je crois, enfin bref, un fin politique qui a dit quelque chose comme : « Avec le cœur on peut faire de la politique, - ce que je fais moi-même, mon cœur est grand, mais c'est la tête qui gouverne »

A nouveau Claude exprima son admiration béate et le Conseiller se tint enfin coi.

## V

### La Grande Réforme du Président

L'entretien à huis clos avait donc pris fin. Chassant les mouches qui avaient envahi le bureau lors de l'ouverture automatique, été comme hiver, à chaque sortie de visiteur, de la fenêtre, le Président s'adressa à Claude selon son habitude :

- C'était sympa, hein ?
- Très sympa Monsieur Le Président.
- Finalement ce ne sera pas la mer à boire, quelques mesurette par ci par là, ça n'est pas l'Enfer de Dante. Le peuple a l'habitude de faire des sacrifices.
- Non, Monsieur le Président a parfaitement raison, l'Enfer, c'est L'Autre.
- Quelle Autre ?
- Monsieur Le Président sait bien de qui je veux parler.
- Oui, oui, vous faites bien de me le rappeler. Un jour il faudra bien lui couper la tête ...
- Ah, ça ira, ça ira, Monsieur Le Président. Selon vous, Claude, quelle est la mesure qui s'impose en priorité. Ou plutôt, Claude, voulez-vous ? J'aimerais connaître votre propre synthèse de l'entretien que Nous, Président, venons d'avoir avec notre Haut Conseiller.
- Très sympa Monsieur Le Président.
- Qui, le Haut Conseiller ?
- Non, l'entretien. Vous avez fait preuve de courage politique face à des mesurette qui ont la forme d'édulcorants du type sucettes.
- Un peu trop littéraire peut-être ce conseiller ... Je vous écoute Claude ...
- Monsieur Le Président souhaite-t-il tout d'abord un café ?
- C'est sympa de me le proposer, Claude, ajoutez des sucettes non édulcorées et quelques mignardises.

Le guéridon revint équipé de la dernière machine *S-Presso Mezzo*, spécialisée dans la confection ultra rapide de cafés équilibrés, un coup à droite, un coup à gauche. Claude servit Le président sans gêne.

- Très sympa ! - accentua le Président pour remercier le serviteur de *l'Etat-C'est-Moi*. Mais, allez, lancez-vous Claude...
- Je ferai court Monsieur le Président, comme vous le suggérez si souvent : Appauvrissez-les ! Ils iront tout droit au Nord ou à l'Ouest, à Londres ou à New York, chercher un nouvel Eden, rira bien qui rira le dernier. Gardons nos assistés, s'il n'en reste qu'un je serai celui-là.
- Claude, mon bon et fidèle hussard, lorsque je parcours l'arène politique et sociale couverte de perdants au Lotto j'aime vos accents hugoliens et votre détermination. C'est décidé, la Grande Réforme est en marche et la grande marche en avant sera déformée, voire abandonnée, comme les chaussées d'antan, enfin,

le grand bond en arrière avec mes Berluti noires sera mis place, discrètement, très discrètement. Mao Mao ! A propos, mon Claude, Dis ? Toi ? Tu l'as mis où ton cœur ?

- Comme vous, Monsieur le Président, le ventricule droit, à la Caisse d'Épargne, le ventricule gauche à la Caisse des Retraites Garanties.
- Soldat, je vois que vous avez du plomb dans la tête.

Et comme, c'est de notoriété publique, dans notre beau pays, tout finit par des chansons, cette fois-ci, Claude ne chantonna pas, il entonna carrément une adaptation à sa façon de l'air du Prince Paul dans « La Grande Duchesse de Gerolstein » :

♪ ♪ ♭ Pour ne pas épouser sa chère mais tendre  
♪ Le Prince Paul s'est isolé  
Qu'ils partent tous se faire pendre  
Les élections sont reculées ♪

♪ ♪ ♭ Le prince était tout feu tout flamme  
Envers sa chère mais tendre dame ... ♪

(Récitatif) Mais il en va des gens comme des choses:

♪ Il ne doit plus rester grand chose de tout ce feu dont il brûla ♪

FIN

## **DU PAIN ET DES JEUX**

Pièce de théâtre

### **ACTE PREMIER**

#### **Scène première**

*(Une jeune femme vive et séduisante entre sur la scène, qui figure le salon d'un appartement moderne. Sa gestuelle est amusante. Elle jette ses chaussures l'une après l'autre en les faisant voltiger. Un homme jeune est assis à un bureau face à un écran d'ordinateur. Il apostrophe la jeune femme)*

- Tiens, cette fois-ci tu m'as raté... *(dit-il en hochant deux fois le menton pour montrer les chaussures. Il lui sourit)*
- C'est parce que je n'ai pas pris mon temps.
- Ou ton élan. Tu sais bien que le temps n'appartient à personne.
- En tout cas tu sais bien que ton temps à toi n'appartient qu'à moi.
- Je le sais, je m'en suis rendu compte ces derniers temps... Les élans de mon cœur vers le tien sont incontrôlables.
- Tu m'attendais mon amour ?
- Tu sais quoi ? J'aurais préféré que tu me touches avec au moins l'une de tes chaussures...
- Je suis vraiment désolée, j'aurais dû t'ajuster...  
*(Elle s'approche du bureau et par derrière elle l'embrasse sur son crâne dénudé)... Tu aurais fait un joli moine...  
(elle chantonne sur un jingle connu ... Chaussée aux Moines ...)*
- Je l'ai peut-être été avant toi...
- Dans une autre vie ?
- Dans une autre vie, c'est certain. Mais peut-être aussi dans ma vie présente... Tu ne sais pas tout...
- As-tu vraiment été cloîtré ?
- Non pas, psychologiquement castré, tout au plus...
- Mais si je m'en tiens à ton ardeur sexuelle actuelle, tu as dû subir une greffe de qualité avant notre rencontre...
- Non je n'ai supporté - stoïquement - que le greffe du tribunal, lors de mon divorce. En fait, chacun de nous connaît cette ardeur amoureuse lors d'une belle passion. Pas besoin de greffe.
- Un petit supplément peut-être ?
- Même pas.
- Et je suis le fruit – actuel – de ta passion... Allez, lâche ton ordinateur et viens me croquer. J'ai faim...
- As-tu pensé à rapporter du pain ?
- Oh, zut, j'ai encore oublié... Mais j'ai rapporté un nouveau jeu vidéo...
- Ca n'est que la moitié de notre programme de ce soir... Que fait-on dans ce jeu ?
- On tue les gens...
- C'est un programme réjouissant dis-moi... Pas très original toute fois.
- Non, non, ca n'est pas pour du vrai...
- Ah bon, tu me rassures... On joue aux cow-boys dans to jeu ?
- Non, aux gendarmes et aux voleurs, c'est la même chose, seule le décor est différent. Tu as besoin d'être rassuré mon chéri ?
- Tout le monde a besoin de l'être. Tu ne vas pas me tuer, dis ?

- Dans le jeu peut-être, si c'est moi qui gagne... Mais avant je vais te tuer d'amour... J'ai faim te dis-je, très faim... (elle a un sourire dévastateur. Il feint de l'ignorer)
- Comment s'appelle ton jeu ?
- Laisse-moi vérifier : la mante religieuse. (Elle pouffe de rire.). Il est nul ce nom de jeu.
- Quel en est l'éditeur ?
- Laisse-moi regarder : « *Panem et Circenses* ».
- Tiens... Je ne savais pas qu'ils s'étaient associés...
- Qui ça ?
- *Panem* « et » *Circenses*, voyons...
- Tu les connais ? Oui, nous étions au lycée ensemble.
- Ah bon ? Je me rafraichis ... (Elle sort de la scène et passe dans la salle de bain. Sur la porte un petit écriteau se balance, il y est écrit « Salle de Jeux ». On entend le bruit de la douche. Elle ressort de la salle de bain dite salle de jeux et se rapproche de lui vêtue d'une sortie de bain bleu lavande).
- J'ai été rapide hein ? Raconte...  
(Il jette un coup d'œil gourmand sur la naissance de ses seins)
- Qu'est-ce que tu veux que je te raconte ?
- Raconte, sinon je me rhabille.
- Ça m'étonnerait ☺
- A part que vous étiez sur les bancs du lycée ensemble, comment sont-ils devenus coéditeurs de jeux vidéos tes copains ?
- Tout simple, ils sont d'abord devenus éditeurs chacun de leur côté, puis ils se sont associés. Ça c'est malin...
- Ils sont sympas ?
- Oui mais tu ne peux pas les décoller de leurs écrans. Déjà à l'école, main dans la main ils étaient scotchés.
- Moi, je trouve ça plutôt bien que deux camarades d'école créent leur propre boîte ensemble...
- Il n'y a rien à redire en effet.
- T'es resté en contact avec eux ?
- Ca dépend de ce que tu entends par « rester en contact ... »
- Je ne sais pas moi, tu les rencontres de temps en temps ?
- Oui, ça m'arrive.
- Et c'est maintenant que tu me le dis ?
- Je ne vois pas pourquoi je t'en aurais parlé avant ?
- Oui, je vois, je suis sûre qu'ils sont beaux mecs...
- Là n'est pas la question. D'ailleurs ce ne sont pas de beaux mecs, ce sont un mec et une nana...
- C'est qui le mec ?
- Ce n'est pas la question la plus urgente...

- Tu as raison, j'ai faim, là est la vraie question... *(il quitte l'ordinateur et se lève du bureau)*
- Oui, mais on n'a pas de pain...
- Tu n'as qu'à appeler ton ami Panem, avec ou sans « e »...
- Le mec, c'est Panem, la nana, c'est Circenses...
- Ça ressemble à Circé, elle est magicienne ?
- En jeux vidéo oui ...
- Et dans nos jeux préférés à nous ?
- Je n'en sais rien ...
- Vrai de vrai, oh après tout je m'en fiche, j'ai faim de toi mon chéri.

*(Elle l'enlace en passant ses bras autour de son cou et l'embrasse rapidement. Puis elle le prend par la main et l'entraîne vers la chambre. L'écriteau sur la porte figure un lit Louis XV rose avec des oreillers à ne plus savoir qu'en faire. Ils sortent de la scène)*

## **Scène II**

*(Ils rentrent sur scène par une porte qui symbolise la chambre, elle dans une nuisette couleur bleu nuit qui lui descend légèrement au-dessus du genou. Lui est vêtu d'un pantalon de jogging et d'un débardeur sport de la même couleur bleu nuit. Ils s'assoient l'un à côté de l'autre sur le divan du salon)*

*(Elle, avec un grand sourire presque angélique)*

- J'ai encore faim...
- Nous n'avons toujours pas de pain...
- Paresseux ... ou peut-être que ta chandelle est morte ?
- Ni l'un ni l'autre...
- Tu peux le prouver ?

*(Elle allume une petite bougie. Il en allume une grande)*

- Dans le jeu de *La Dame de Pique*, tu veux être moine ou chevalier ?
- Cela dépend, tu peux nous lire le descriptif du jeu ?
- Dans ce jeu, on tue les gens.
- Tiens, ça change...
- Ecoute, c'est quand même plus palpitant qu'une course de bolide ? Ou qu'un match de football...

- Oui... De ton point de vue... Dans une course on est en danger, on côtoie aussi la mort... Les Anciens ne s'y trompaient pas, les Romains avec leurs chars, que ce soit à la guerre ou dans l'arène, on a l'impression qu'ils courent vers la mort. Rappelle-toi Ben Hur...
- Oui, mais ils ne sont pas fous ces Romains, c'est le méchant qui meurt, Ben Hur, lui il gagne...
- Je peux te prendre un autre exemple, les courses de taureaux... C'est dangereux, non ? Et ca n'est pas forcément le toréador qui gagne.
- Tu veux écouter Carmen ou Jean Ferrat ?
- Dans les deux cas les héros sont en prison...
- Tu veux que je te jette une fleur ?
- Tu me l'as déjà jetée ☺
- Mufle !
- Je plaisantais ma chérie, tu es A-DO-RABLE ... Pourquoi pas, une fleur est un défi...
- (Elle lève sa main gauche vers ses cheveux et la tend vers lui comme si elle lui jetait une fleur)*
- Voici une marguerite... Je la prélève de mes cheveux...
- Merci, grâce à elle, je vais pouvoir faire le tour de ma prison...
- Je suis ta prison.
- Je ne le sais que trop.
- Alors, viens faire un petit tour de moi... autour de moi... Viens me déshabiller... Mais pas trop vite, tu te souviens de cette chanteuse réaliste, celle qui chantait dans mon enfance :
- « ♪ déshabillez-moi, mais pas trop vite ♪ ».
- Ecoute ma chérie, tu ne vas pas recommencer, qu'est-ce que va dire le public si l'on disparaît à nouveau dans la chambre ? Et la critique ? Elle va dire : « c'est un peu court jeune homme »
- Tu es mon renard, tu vas bien trouver une ruse. Rappelle-toi la fable *Le Renard et le Bouc*. D'accord je patienterai mais j'espère que je ne perds rien pour attendre...
- Toi qui es pour l'égalité dans notre couple, conviens que c'est à toi d'attendre maintenant...
- Tu me taquines ou tu es fatigué ?
- Tu peux m'offrir une scène de strip-tease si tu le souhaites...
- Oui mais elle sera courte, je n'ai que ma chemise de nuit... Pas en public en tout cas.

*(Elle s'approche de la chaîne hi-fi et met un autre CD ambiance « boîte de nuit ». Elle fait mine de commencer son strip-tease mais lui l'interrompt en jouant l'affolement)*

- Chéri, tu l'as dit toi-même, pas devant le public, que va dire la critique ? Nous allons être censurés.
  - Cela m'étonnerait, ils autorisent tout et n'importe quoi de nos jours.
  - Et de nuit ?
  - OK, j'ai une idée (*elle arrête la musique, se dirige vers l'ordinateur, l'allume et s'assoit*)
  - Que fais-tu ?
  - Je cherche le mot-strip-tease sur Internet... Je suis sûre qu'il y a un vaste choix de jolies femmes expertes dans l'art du « ne me déshabillez pas, je vais le faire pour vous et moi »
  - T'es folle tu vas nous faire repérer !
  - Par la police religieuse peut-être, mais le public n'y verra que du feu, celui que je cherche à allumer en toi, tu ne comprends pas ?
  - Si, si, j'aime ta gourmandise mais...
  - Dis tout de suite que je vais devenir grosse...
  - Non mais tu as des envies de femme enceinte et ça finira par arriver plutôt tôt que tard, et même cette nuit, si tu éteins ta chandelle et si tu n'éteins pas la mienne, après le dernier acte au théâtre ce soir. Je t'en prie, faisons notre boulot avant de nous retrouver au dodo. On prendra le dernier métro et hop, vive Toi ☺
  - Tu as raison et je te connais : loin de toi le plaisir de bafouer les droits de la femme à exprimer ses désirs sexuels. Mais tu veux une trêve, du repos, du sommeil...Je suis d'accord. L'amour est aussi un jeu de patience. J'attendrai la dernière séance.
  - Rappelle-toi, tu es aussi ma fleuriste amoureuse.
  - Cela fait beaucoup de rappels. J'espère que le public s'en souviendra.
  - Non, non, n'attendons pas la dernière séance, imagine que la pièce connaisse un grand succès et que tel un Boeing Boeing nous devions jouer la comédie chaque soir, être en rotation permanente, ton jeu de patience ressemblerait alors à un tournoi d'échecs interminable.
- (Elle revient vers lui et l'embrasse sur le front)*
- Tu n'aimes pas les échecs ?
  - En amour, non !
  - Ne t'inquiète pas, je t'aime. Nous allons bien trouver une solution mais en attendant, moi non plus je ne voudrais pas que le public s'impatientât. Reprenons le cours de la pièce.
  - Sur le marché de l'art ?
  - Cesse tes jeux de mots, tes digressions, sinon on ne va pas y arriver, veux-tu ? (*à nouveau elle l'embrasse*). Revenons à notre

jeu. Nous en étions au descriptif que je dois te lire afin que tu décides si tu seras moine ou chevalier. Tu te souviens ?

- Oui, très bien.
- Alors je commence...
- C'est logique. De blanc tu es vêtue...
- De bleu nuit !
- Non, je parle de ton dernier rempart ☺
- Comment connais-tu la couleur de mon dessous caché ?  
(*Le rideau tombe*)

### Scène III

(*Elle s'est habillée, pantalon jean bleu délavé et sweater bleu nuit. Elle est en train de lire le descriptif du nouveau jeu.*)

- Je n'ai jamais entendu un descriptif aussi long, il faudra que j'en fasse la remarque à Panem et Circenses...
- J'ai bientôt fini. Ecoute, moi je trouve que peut-être c'est long comme approche mais c'est comme pour un avion il ne faut pas la rater. Une fois qu'on aura tout assimilé, le jeu deviendra passionnant. Tu le dis toi-même, on a déjà joué tant de fois à *Zizi Je-t'emmène*, *Zizi pan pan*, ça nous changera.
- Je crois que finalement je vais choisir le rôle du moine. Nerveux dans ma cellule je pourrai faire travailler mes méninges. Finie la libido.
- Moi je préférerais que tu deviennes chevalier-moine ou l'inverse. Attends ! C'est génial, il y a un résumé du jeu... Je ne l'avais pas vu. Je te le lis ?
- Oui, ça nous fera une synthèse vu qu'à part la scène finale qui va bien au-delà du baiser des films américains d'après la guerre, je ne suis pas sûr d'avoir bien suivi ta lecture, désolé...
- Donc, au début on tue les gens...
- Ça j'avais compris.
- Puis on tue leurs livres...
- Pourquoi tuer des livres? D'ailleurs, dans leur logique démoniaque ils devraient d'abord tuer les livres, parce qu'ainsi ils feraient encore plus de mal aux gens qui aiment les livres.
- Parce que les livres résistent plus longtemps au temps que les gens. Ils résistent plus que les supports magnétiques ou numériques. Ils résistent quoi. Comme dans la chanson du berger pour sa bergère.

- Je suis tout à fait d'accord. Et toi, tu veux que je te résiste ? Je n'en ai pas toujours la force ☺
- Chéri, je suis sérieuse, écoute-moi s'il te plaît.
- Je bois tes paroles...

(Elle boit une gorgée depuis une cannette de boisson)

- Et en dehors du fait que je bois tes paroles, toi, tu bois quoi en ce moment ?
- Du *Night Blue Bull*
- C'est quoi au juste ?
- C'est nouveau, c'est de la taurine bleu nuit.
- Une nouvelle couleur marketing ou une nouvelle substance découverte dans je ne sais quel organisme vivant ?
- Je n'en sais rien, c'est bon et le nom me fait fantasmer quand je pense à toi, tu devrais goûter.
- Permits-moi de poursuivre notre digression sur les livres: on n'a pas les moyens de faire taire un livre si on ne le détruit pas... Un livre est d'abord autographe, plus ou moins bien orthographié certes, mais autographe. Au cours de sa vie, qui sera longue ou brève, comme une note de l'Administration ou comme une note de musique, il pourra être broché ou relié. Pendant ce temps des hommes seront embrochés au cours de guerres qui, par leur atrocité, n'ont rien à voir avec les jeux vidéo. La fin la plus atroce du *Livre du Genre Humain*, le plus beau génome connu, serait son autodafé...
- Elle est très belle ta déclaration. Tu devrais la faire devant l'Assemblée Générale des Nations Désunies. J'imagine ce livre... Mais est-on sûr de son contenu ? Quel est l'objectif poursuivi par le Grand Créateur?
- C'est un téléobjectif.
- Tu veux dire qu'on va passer à la télé ?
- Cesse de plaisanter, veux-tu ? Non, la télé, la télé, arrête ton cinéma, je te rappelle que nous sommes au théâtre, ce soir... Nous poursuivons un objectif à long terme.
- Alors ?
- La destruction est une consommation.
- On consomme les autres ?
- Bien sûr. L'acte d'amour et la mort sont des consommations ou des destructions, c'est selon.
- L'acte d'amour est une création.
- Pas toujours.
- Avec Toi si !

- C'est gentil ☺
- Et l'autodafé ?
- Amusant. Certains y voient un jeu...
- Quel type de jeu ?
- Un jeu vidéo qui permettrait de détruire tous les livres.
- Je vois que tu te prends au jeu... C'est un jeu intéressant ?
- Passionnant...
- On tue les œuvres aussi ?
- On s'y emploie...
- On y arrive ?
- Parfois...
- Pas toujours ?
- Non, les peintures sont parfois interdites au public, comme dans les cavernes de la Préhistoire ou dans les régimes totalitaires du XXème siècle. Ou bien elles sont cachées dans des collections privées, soit pour les soustraire aux vues impérialistes des musées, soit pour les additionner dans un salon particulier, ou on les cache pour les protéger de la destruction des nouveaux régimes totalitaires qui ne tolèrent que l'agriculture à semences stériles.
- Ecoute, arrêtons une fois pour toutes nos digressions, sinon on ne va pas pouvoir passer à la scène suivante.
- D'accord, tu as raison, nos rôles s'inversent parfois.
- Finalement, quel est le but du jeu d'après toi ?
- J'aime quand tu dis « finalement »... Finalement, d'après moi, c'est un peu un mélange du jeu de go, du jeu de l'oie, du jeu de dames, du jeu d'échecs, du jeu de bridge.
- Alors, tu me fais une annonce ?
- Chérie, je veux un bébé.
- Tu me mets à l'épreuve ?
- Avoue que c'est mieux qu'à l'éprouvette.

*(Ils se dirigent vers la chambre et sortent main dans la main)*

## **ACTE II**

### **Scène Première**

*(Ils sont tous deux assis, dans les mêmes positions, elle sur le divan, elle clique sur les touches de sa tablette numérique, une tablette de chocolat*

*à portée de main, elle croque des carrés, lui, à la table, devant son ordinateur, tous deux absorbés)*

- Alors tu les invites oui ou non ?
- Oui, puisque cela semble vraiment te tenir à cœur.
- Tu les appelles ?
- D'abord on termine notre jeu.
- Tu y tiens vraiment ?
- Oui, comme toi quand tu me tiens par la barbichette...
- Je ne vois pas le rapport...
- Si, il est sexuel.
- Ecoute, bien que nous ne vivions pas dans une république bananière, je connais notre passion commune pour la chose privée... Mais...
- Toi, écoute ! Dans cette version, la grenouille parvient en effet à se faire plus grosse que le bœuf... Ah ! Le virtuel, ça a quand même des avantages. L'un des plus vieux rêves du peuple des grenouilles va enfin pouvoir se réaliser... Plus besoin de se chercher un nouveau roi ...
- Elle va lui faire l'amour ?
- Pas dans une crèche...
- Non, non, mais je veux dire : ils ont la taille requise... Juste avant qu'elle n'explode bien entendu...
- Non. Enfin ma chérie, rends-toi compte, ça n'est pas seulement une question de taille, enfin, tu le sais bien, le bœuf ne peut pas. Dans cette fable moderne elle cherche un taureau...
- Moi aussi 😊 ou au moins un lion !

*(Elle boit une gorgée depuis une cannette de boisson)*

- Tu bois quoi ?
- Du Red Lioness, une nouvelle boisson tonique 😊
- Tu as besoin de boissons toniques maintenant ?
- Ton appétit de moi m'épuise parfois 😊
- J'aurais tout entendu 😊
- OK ! OK ! On repart. Qu'il s'agisse d'un bœuf ou d'un taureau, c'est un détail...
- Un détail de taille...
- Oui, mais tu viens de dire que cela n'était pas seulement une question de taille...
- Oui, c'est comme pour la vigne... Dionysos, dieu du vin et de l'amour...

- Arrête de jouer avec ton téléphone. Je te rappelle que la fonction première d'un téléphone est d'appeler ses amis.
- D'accord j'appelle Panem et Circenses.

*(Il va pour sortir par la troisième porte figurée sur la scène)*

- Dis, tu vas où ? Tu ne veux pas que j'écoute ?
- Ne sois pas suspicieuse, je vais sur le balcon pour ne pas te déranger, comme, au début de l'ère *néopolie*, on nous invitait à le faire dans les trains.
- Il n'y a pas de balcon dans les trains que je sache.
- C'est une image 😊

*(Il sort pour de bon)*

## Scène II

De l'arrivée de Panem et Circenses

*(Une table est dressée avec une nappe, des bouteilles d'alcool et de vin, des verres. La sonnette de l'entrée retentit gaiment)*

- Bonsoir, soyez les bienvenus !

*(Un homme et une femme font leur entrée, Pénélope semble stupéfaite... L'homme porte un sac à dos, la femme apporte un cadeau emballé. Elle le tend à son ami qui le reçoit et reste figé)*

- Qu'est-ce qu'il y a ma Chérie ? je te présente mon ami Panem, et Circenses, mon amie aussi, son épouse, devant les hommes et le dieu des jeux vidéo.
- Enchantés... (Le couple a prononcé ce mot à l'unisson)
- Très heureuse.
- Mais enfin ma Chérie, qu'est-ce que tu as ?

*(En fait, Panem et Circenses se ressemblent comme deux vrais jumeaux, sauf que lui est un homme et elle, une femme, une partie de leur anatomie permet de faire le distinguo, Circenses arbore un très joli décolleté. Ils ont chacun un casque sur les oreilles et semblent tous deux absorbés par leur Smartphone)*

- Rien, rien (*elle se reprend un peu mais visiblement elle est mal à l'aise*), soyez les bienvenus.
- Merci !
- Asseyez-vous, je vous en prie...
- Merci !
- Ca fait beaucoup de mercis tout ça...
- On peut retirer nos manteaux ?
- Mais, oui, où avais-je la tête, chéri, tu t'en occupes pendant que je prépare un cocktail vidéo ?

*(Il ouvre une porte, précède Panem et Circenses. Ils sortent tous les trois)*

### **Scène III**

*(Dans cette scène, Panem et Circenses vont parler la plupart du temps en synchronie, leurs deux voix font un parfait duo. Leurs hôtes font pratiquement de même)*

- Nous allons vous présenter notre nouveau jeu, *Le Roi de Cœur*.
- Ça parle de quoi, plutôt du roi ou plutôt du cœur ?
- Ça dépend des joueurs.
- C'est comme dans la vraie vie ?
- Oui, bien sûr, le virtuel n'invente rien.
- Ah bon ?
- Oui, seuls les rêves sont prémonitoires, le virtuel existe déjà, on n'a plus qu'à faire ses choix. Bon on commence. En fait nous nous sommes inspirés d'une histoire qui porte ce titre.

*(Panem et Circenses sortent chacun leur tablette numérique, identiques)*

- Tiens, vous avez la même tablette ?
- Oui et non. Celle de Panem s'appelle *Vichy*, (*dit Circenses seule pour la première fois*) celle de Circenses, *Chocolat* (*dit Panem, seul.*)
- L'une est à sucer, l'autre à croquer (*dit Pénélope*).
- (*Les deux autres en chœur*) Très drôle.
- Alors, vous nous expliquez ?
- D'un côté, la Dame de Pique.
- De l'autre, le Roi de Cœur ?

- Vous avez tout compris.
- Et c'est quoi le but ? Tuer l'autre ?
- Non, ce n'est pas une partie d'échecs... Notre nouveau jeu n'est pas un jeu de guerre, ce n'est pas un match de football avec des hooligans, nous avons décidé d'écrire une histoire d'amour...
- Vous êtes sûrs que ça va se vendre ?
- On prend le pari.
- Ça ne se vendra pas.
- Pourquoi ?
- L'amour n'intéresse plus personne.
- Il reste le sexe tout de même.
- Oui, heureusement, mais pour combien de temps ? Bon, comment allez-vous vous différencier de *Roméo et Juliette*, de *Love Story*, de *Tristan et Iseut* ou de *Rodrigue, as-tu du cœur* ? Celui, ou celle, qui a le plus de cœur est le gagnant ?
- Le cœur n'est pas une quantité mesurable, l'amour peut être infini, il n'y a qu'à prendre l'exemple de Jésus. Non, il faut tout simplement, au cours de chaque manche, trouver les cœurs là où ils se cachent.
- Il y a combien de manches ?
- Autant qu'il y a de cœurs. On peut en créer autant que l'on veut. On a prévu de publier au moins *Le Roi de Cœur I, II et III*, au moins, avec des extraits sur le web façon *teasing*.
- *Teasing* ?
- Oui, avant-goût, apéritif, amuse-cœur quoi, on peut se faire un max de blé.
- Pour améliorer la récolte, vous pourrez en donner une version *Monopoly*, ou *Trivial Pursuit*, non ?
- On pourra. A voir pour les droits d'auteurs.
- Bon, on a compris, vous pouvez remballer, merci.
- Attendez, on n'a pas terminé notre présentation, dans notre jeu, le cœur revêt de multiples significations.
- C'est votre côté intellectuel ?
- Si l'on veut.
- Le cœur est ce qui fait tourner la Terre, les têtes, comme un manège, les autres cœurs, il y a des films où l'on vous fend le cœur, d'autres où l'on vous le feint.
- Et à la fin, qu'est-ce qu'on gagne ?
- Rien, comme dab, on a tué le temps.
- Je le disais bien que vous alliez tuer au moins quelqu'un.
- Le temps n'est pas quelqu'un, il n'est même pas *un*. OK, on a compris, on remballe.

*( Panem et Circenses éteignent Vichy et Chocolat, ils prennent congé, lui les accompagne et sort avec eux pour leur rendre leurs manteaux)*

### **ACTE III, Scène unique**

*(Elle et lui, elle en nuisette bleu nuit, lui en pantalon jogging et débardeur sport du même bleu nuit)*

- Chéri, je suis enceinte ☺
- Pas déjà, comment le sais-tu ?
- Je ne le sais pas, je le sens, je le veux, je l'espère.
- Comme cadeau de naissance, je t'offrirai un duo de charme, les tout derniers téléphones et tablettes intelligents.
- Ah non !
- Que veux-tu alors ?
- Plein de vraies choses : une boîte de chocolats, - mes nausées seront terminées, un landau, une poussette, un goûter chez Angelina, une soirée au restaurant, une soirée au théâtre, des vacances en Bretagne et aussi, une lampe d'appartement pour nous éclairer tous les deux, pour que l'on marche tous les six dans la bonne direction, toi et moi main dans la main sur le même chemin et les enfants à nos côtés.
- C'est d'accord pour tout. Minimum quatre bambins.
- Encore un petit détail...
- Le bœuf ou le taureau ?
- Ni l'un ni l'autre, une promesse ...
- Laquelle ?
- Tu n'inviteras plus jamais Panem et Circenses, ou alors ils viennent sans leurs jeux.
- Accordé, comme deux mandolines, deux théorbes, deux flûtes à bec, deux chalumeaux, violons et basse continue.

*(Il se dirige vers la chaîne hi-fi et place un CD dans le lecteur. On entend le premier mouvement du Concerto RV 558 de Vivaldi pour deux mandolines, deux théorbes, deux flûtes à bec, deux chalumeaux, violons et basse continue. Il l'enlace. Le rideau descend lentement)*

FIN

## Table des matières

La Révolte .....	
L'Ascenseur 🍏 .....	
Rena ou 🎵🎵 Subha Hone Na De 🎵🎵..... 🍏 .....	
Dis ? Toi ? Tu l'as mis où ton cœur ? .....	
C'est une histoire incroyable 🍏 .....	
Mais Toi tu es là 🍏 .....	
A une amie toute neuve 🍏 .....	
Appauvrissez-vous ! .....	
Du pain et des jeux .....	

🍏 Ah oui, encore un petit détail voulu par le perfectionniste Saint-Etienne des Travaux : les cinq petites pommes ci-dessus indiquent simplement au lecteur et à la lectrice qu'il s'agit d'un texte où l'amour tient une place de choix. L'auteur veut-il signaler par là que le cœur a ses raisons que la raison de ne connaît point ? Belle pensée de Pascal qui, paraît-il, préférait les diaphores aux doryphores sans cœur.

Cœur où es-tu ? Que fais-tu ? Sans Toi je ne comprends plus rien.

ACHEVE D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2013